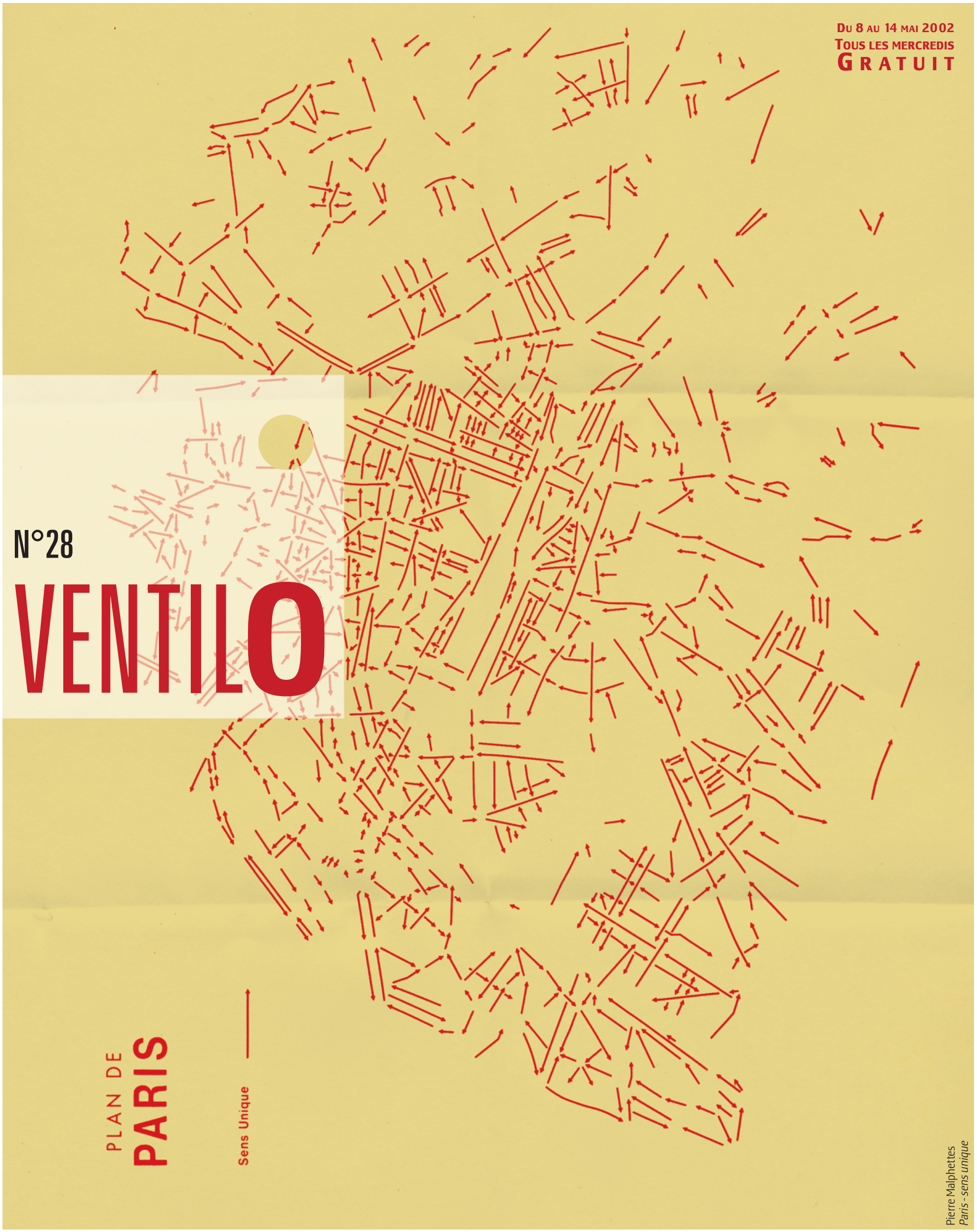
N°28-P 1-7 7/05/02 17:27 Page 1



Région PACA — LES CAFES MEDITERRANEENS — Région PACA

LES MEDITERRANEES

MERCREDI 15 MAI — FLAMENCO

JUAN CARMONA GRUPO

Avec la participation exceptionnelle

D'ANTONIO CANALES

Nouvel album «Orillas» sortie nationale le 6 mai.
La rencontre entre la musique traditionnelle marocaine et le Flamenco.
Disque parrainné par la Fondation Yehudi Menuhin

Juan Carmona sera accompagné par :
Miguel Sanchez - Jean Paul Guitteny
Eduardo Clavijo - Jose Mendez - Juan de Juan

Tarif : 15 Euro

JEUDI 16 MAI

DUPAIN OCCITANIE

Ce groupe 100 % occitan, interprète des chansons ouvrières marseillaises du XIX[e] siècle. Loin de tout folklorisme, Dupain emploie la langue d'oc comme un élément de contestation sociale.

E'ZEZI NAPLES

Ces chanteurs napolitains jouent sur le répertoire des musiques traditionnelles de Naples et redonnent un grand souffle à la création contemporaine au regard de leur histoire.

Tarif : 12 Euro

Tél. : 04 91 99 00 00 - info spectacles : 0825 833 833
site internet : dock-des-suds.org - Locations : points de vente habituels

& france telecom

CONSEIL GENERAL BOUCHES-DU-RHÔNE

DOCK DES SUDS
CENTRE MEDITERRANEEN DES MUSIQUES DU MONDE
12, RUE URBAIN V - 13002 MARSEILLE

MARSEILLE

---

théâtre de lenche

le funambule

du 14 au 18 mai
d'après jean genet
création
cie du funambule

les pétroleuses

promenons nous dans la rue
22 mai spectacle jeune public

la ferme

du 23 au 25 mai
cabaret décalé

4 place de lenche
THEATRE DE LENCHE

4, place de lenche 13002 marseille
tél. 04 91 91 52 22

THÉÂTRE
Système Friche Théâtre présente :

NŒUDS DE NEIGE

création

雪の結び目

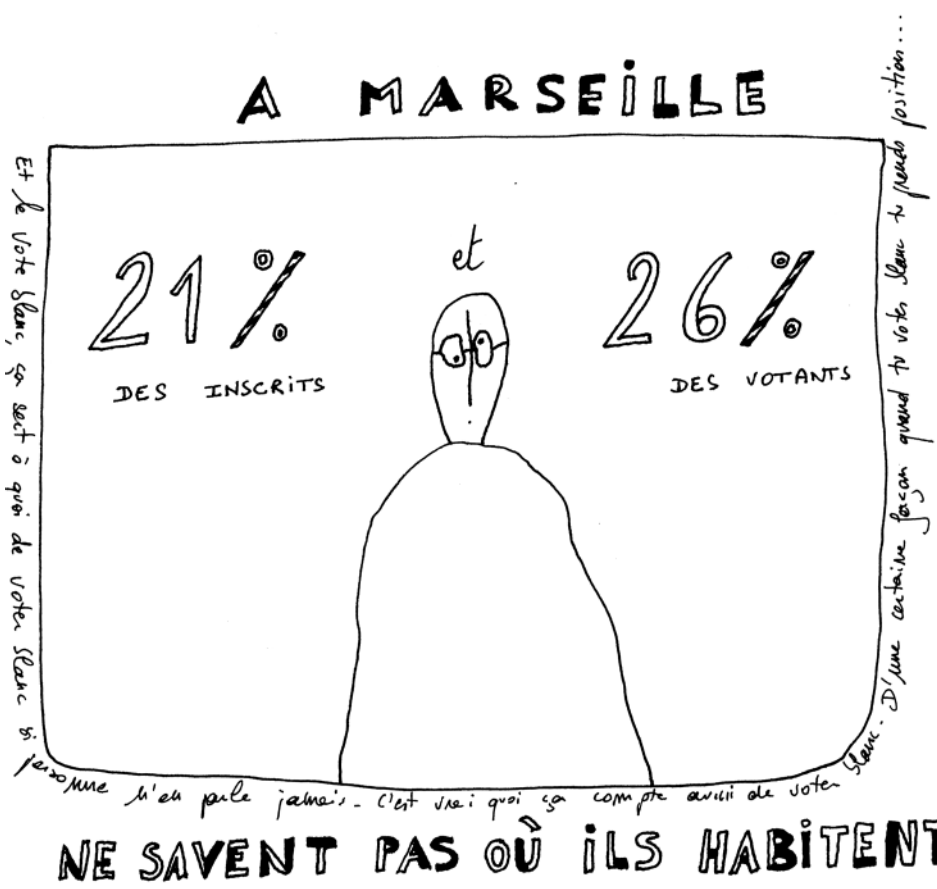
un spectacle de François-Michel Pesenti
Théâtre du Point Aveugle - Marseille

Du 14 au 25 Mai 2002
à 21 h
Friche la Belle de Mai
Entrée 41, rue Jobin - Marseille 3ème

Réservations :
04 95 04 95 04 ou 04 91 50 90 35
tarifs : 14 € réduit : 7 €

© Eliane Bachini

N°28-P 1-7 7/05/02 17:08 Page 3



Marie Chéné

Edito

Ça fait drôle, de se sentir dans la peau d'un supporter du PSG, de se retrouver comme en plein « kop » de Boulogne, avec une batte de base-ball sur la tempe, forcé de chanter « Marseillais, enc… » Dimanche soir, on était une poignée comme ça, devant la télé (des millions en France, sans doute), à devoir se réjouir de la victoire de l'adversaire. Ben on n'y est pas arrivé. Même pas le « ouf » de soulagement. Il était trop contrebalancé immédiatement par le dégoût provoqué par la perspective d'en reprendre pour 5 ans. Un dégoûtant soulagement : comme un oxymore affectif. Riches en sensation nouvelle, décidément, ce scrutin.

Mais sans grosse surprise. Avec le « sursaut républicain », et tout et tout. Et re-belote, Chirac au balcon, Chirac en voiture dans Paris… Comme si de rien n'était. Quelques-uns ont même osé chanter « on a gagné ». Les pauvres. Personne n'a gagné. On a tout juste sauvé le pauvre petit chat, mais la maison est toujours en flammes. Presque six millions d'électeurs votant FN au second tour. Un président élu avec un score stalinien, inversement proportionnel à sa vertu et ses compétences. Et les affreux qui ressortent du placard : Sarkozy super-ministre de l'ultra-sécurité, lui qui asséna forces coups de poignard dans le dos de Chirac… Un vrai vaudeville. Et pour couronner le tout, une gauche en miettes… Doit-on se résoudre à une nouvelle cohabitation, comme si de rien n'était ? Impensable. Ou bien se réjouir que la gauche se reconstruise dans l'opposition, avec un vrai projet de société ? On peut toujours rêver.

Pour ma part, c'est aujourd'hui que j'éprouve un véritable désarroi, plutôt qu'au soir du premier tour. Comment réoccuper le champ du politique, confisqué par l'élite bourgeoise avec d'autant plus de force qu'elle contrôle l'appareil médiatique de bout en bout ? Que les concentrations économiques pèsent de tout leur poids ? L'insoumission individuelle est nécessaire. Cassez vos télés, par exemple. Mais cela ne suffit pas. Engagez-vous dans le tissu associatif. Mais cela ne suffit pas. Inscrivez-vous dans un parti politique. Mais cela ne suffit pas. Est-ce une raison pour ne rien faire de cela ? Encore moins. La maturité politique, c'est sans doute de faire sien le courage de Sisyphe.

PF

Dossier p. 4/5
Politique p. 6
Paris, deux minutes d'arrêt
Le vrai meurtrier de la nation
Français, encore un effort…
Défrichage politique

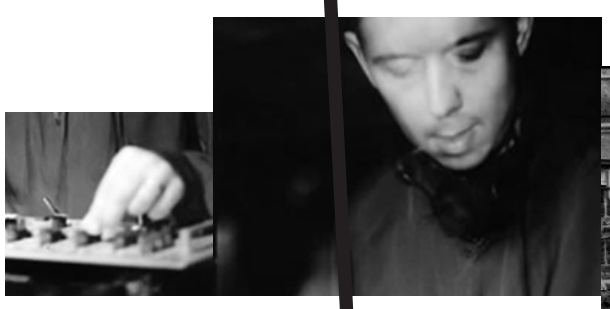
Culture p. 7
Tours de scènes : **Toma Sidibé, Gilles Peterson**
(Re)tours de scènes : ***L'échange* de Claudel, *Le pays lointain***

Cinéma p.8/9
Taking sides
Wesh wesh
Bridget
Hommage à Gilles Deleuze

L'agenda p.10/11/12
Ça planche
5 concerts à la une
Electra-ménagés
Galettes
Loft soties (4) : **Rien ne va plus**

Sélection expos p.13
Soutenir les jeunes talents ? oui, oui, c'est possible !

Petites annonces p. 14
Feuilleton : **Mes premiers pas dans le rewriting (chapitre 1)**



David Merle

Ventilo, hebdo gratuit culturel et citoyen.
Editeur : Association Frigo
17, rue Vincent Leblanc
13002 Marseille
Tél. : 04 91 91 28 58
Fax : 04 91 91 64 85
Commercial : pub@ventilo.fr.fm
Rédaction : redac@ventilo.fr.fm

Directeur de la publication
Laurent Centofanti (43 19)
Rédacteur en chef
Philippe Farget (22 98)
Responsable culture
Cynthia Cucchi (22 98)
Journaliste musique
PLX (22 98)
Sélection expos
Géraldine Basset
Direction artistique
Géraldine Fohr
Graphisme et maquette
Géraldine Fohr, Nicolas Bastien,
Communication-diffusion
Aurore Simonpoli (88 41)
Chef de publicité
Gauthier Aurange (74 19)
Stagiaire pub
Olivier Vormus
Responsable technique, webmaster
Damien Bœuf (78 81)
Ont collaboré à ce numéro
CL, Didier Da Silva, Guy Robert, Magali Triano, Guillaume Jourdan, Stéphanie Charpentier, Olivier Abram, Raphaël Liogier, Marianne Sérandour
Images Jean-Luc Friedlingstein, David Merle, Philippe Farget
Illustrations
Marie Chéné, Mèl Cudel, Patrick Vallot, Thomas Azuelos
Couverture Pierre Malphettes
Impression et flashage
Panorama offset, 169, chemin de Gibbes, 13014 Marseille
Dépôt légal à parution ISSN en cours

N°28-P 1-7 7/05/02 17:09 Page 4

Paris, deux minutes

Voyage au centre du monde

Savez-vous qu'à trois heures de train se trouve une ville agréable où il fait bon, de temps en temps, passer un pluvieux week-end ?

S'étant rendu dans cette bourgade sympa et animée, notre exilé spécial s'interroge : la petite ville qui monte ou la grande qui descend ?

Au motif de se dissocier de Paris et de ses fantasmes jacobins, Marseille donne bien souvent dans un nombrilisme qui est la caractéristique de toutes les provinces françaises. Encore une façon déguisée d'obéir à la répartition parisienne de l'info et de la culture : aux presses locales l'exaltation du local, à Paris l'exclusivité de la vision globale. Culture de clocher contre culture tout court. Pour une fois, autorisons-nous le panache d'un œil de capitale sur une ville qui, quoiqu'elle s'enorgueillisse d'être partout, d'être l'un des spots de l'interface ubiquitaire de la modernité (avec Londres, Berlin, New York…), ne se trouve jamais, comme toutes les autres villes, qu'en un certain endroit de l'espace. C'est sa chute originelle.

D'un côté, cette certitude où baigne le Parisien branché d'être au centre du monde, d'être *là où il faut être* — d'où l'espèce d'ébriété, de zèle au travail, de folie collective qui frappe le visiteur — et de l'autre cette inavouable vexation géographique de n'être jamais que quelque part, au fin fond de la rurale Beauce, par-dessus le marché. De n'être pas en même temps à Berlin, à Rome, à Nouillork…

Mais observant la satisfaction qu'éprouvent les Parisiens à habiter Paris (qui n'exclut pas parfois une grande lassitude de la vie parisienne), notre exilé spécial s'est rendu à l'évidence : malgré l'impossibilité de l'être tout à fait, Paris est un petit peu partout, un petit peu le centre du monde, parce qu'elle est un vrai monde à part entière. Où l'on peut dériver de quartier en quartier, se perdre, s'anonymiser, où l'on échappe à l'œil régulateur du clocher. Alors bien sûr, la ville est un peu coincée de partout par son périphérique, prise en étau par ses kilomètres de banlieue, mais le tissu urbain reste continu, de sorte qu'on peut le parcourir à pied (et échapper ainsi aux immenses 4 sur 3 publicitaires qui tapissent le métro, stupides et tapageuses). A Marseille, impossible : la ville est traversée par des boulevards qui sont de véritables autoroutes (Sakakini, Plombières…) et de vastes *no man's land* cloisonnent un paysage urbain dépourvu de continuité. Certes, ce n'est pas sans poésie, mais c'est une poésie qu'on n'apprécie qu'en voiture (volée de surcroît à l'attention que l'on doit à la route). Paris, pour le marcheur, est autrement plus vaste. Si l'allure frénétique de l'apnée parisienne rebute à bon droit le Marseillais rétif (car comme on sait, l'on vit bien au village des schtroumpfs, tranquilles, pépères, etc.), il faut admettre qu'on fait à Paris une expérience de l'altérité autrement vivifiante que le mistral, et dont l'absence à Marseille frappe d'autant plus que cette dernière est effectivement, historiquement, intrinsèquement cosmopolite. Ce n'est donc pas pour rien que Paris est la ville des révolutions. Il faut leur rendre ça, aux Parisiens, leur côté politique. Faut dire que l'histoire est à chaque coin de rue, et qu'il y a autant de monuments à Paname qu'à Marseille de crottes de chiens. D'où l'exaltante impression d'être là où se fait l'histoire.

Mais au premier dimanche pluvieux, patatras, la joyeuse illusion se dégonfle. Paris se veut l'écran où se réfléchit le monde moderne, mais sa centralité est imaginaire, ou au mieux littéraire, elle n'est jamais qu'une grande ville à la con, usante et surpeuplée. Avec ses murs gris, ses trottoirs, ses pigeons, ses squares déserts, ses sinistres boulevards haussmaniens. On sait qu'on est « là où ça se passe », mais dans le fond qu'est-ce qui se passe ? L'hallucination collective ne résiste pas au dimanche. Ne reste plus que le poids du béton et de l'histoire, le côté déjà-fait de toute chose, déjà-dit de tout discours, déjà-bétonné de tout terrain. Le fameux spleen de Paris. Il y est si difficile de faire un pas sur une terre vierge. De sortir de l'océan des anonymes. La nouveauté n'y est plus que celle dont décident la mode et les médias, dont les *spotlights* tout proches restent inaccessibles au grand nombre qui gravite autour, affolé comme un vol de mouches maniaco-dépressives autour du centre introuvable de la pièce. Introuvable ? C'est ce que de guerre lasse décide notre reporter en sautant vite dans le TGV, avant d'être pris à son tour par le ballet dément des mouches.

CL

Philippe Farget

Ah, périph' by night…

Les périphéries contre le centre

L'élection présidentielle vient de révéler la fracture culturelle entre une élite parisienne satisfaite d'elle-même jusqu'à l'autisme et un pays frustré à force d'être méprisé

Ce que l'on appelle le vote extrémiste est celui des périphéries dirigées contre le centre. Non pas de la périphérie au sens restrictif de banlieue mal famée, mais au sens large : géographique, social, financier, culturel surtout. Les électeurs s'attaquent à « l'entre nous » parisien, à la tribu qui monopolise l'espace public à travers ses partis, ses clubs de réflexions, ses réseaux, ses amitiés. Ce n'est pas de la simple politique politicienne. Paris est une circonscription mentale qui s'impose légalement, matériellement et moralement. Toutes les chaînes de télévision nationales ont leur siège à Paris, tous les grands quotidiens, hebdomadaires, mensuels, la plupart des maisons d'éditions. Les journalistes invitent les mêmes artistes, les mêmes intellectuels, aux émissions des chaînes publiques comme privées, chacun se connaît, semble habiter la rue d'en face. Le citoyen moyen est exclu de ces relations de voisinage qui semblent si naturelles… En réalité contre nature dans une démocratie. Les cercles du pouvoir — du pouvoir de décider politiquement, mais surtout d'imposer du sens — sont aujourd'hui concentrés entre les mains d'une extrême minorité de la population. Ces élites se reproduisent plus par des procédures tribales — dans le cinéma, les médias, les grandes entreprises, les partis politiques — que par la sélection des compétences. Le pays de la Révolution française est gangrené par l'inégalité entre un centre narcissiquement réduit à lui-même, qui finit par croire comprendre la France, parfois même le monde, alors qu'il ne fait que se mirer lui-même. Fracture entre une culture de l'élite minoritaire auto-référencée, de l'art à la politique, de la droite à la gauche, omniprésente par son pouvoir de décision et de diffusion, et une culture frustrée, soumise, confinée dans ses banlieues, ses campagnes, multiple mais artificiellement unifiée jusqu'à l'asphyxie sous la chape d'une représentation du monde qui la contient de force sans même l'apercevoir.

La crise de représentativité tient à cette distance culturelle. Les institutions officielles produisent leur univers propre loin des populations qu'elles sont censées représenter. Les syndicats ne représentent plus le « monde du travail », pour reprendre l'expression d'une candidate, au vu de la proportion ridiculement faible de leurs adhérents, toutes centrales confondues, par rapport au nombre des salariés. Le patronat ne représente plus les entrepreneurs, mais une poignée de « groupes ». Les partis ne représentent plus les citoyens mais une cohorte de dandys qui fréquentent « l'atelier de campagne » ou l'école des cadres du RPR, qui débattent Place du colonel Fabien, batifolent près des studios, dînent dans quelque ministère, militent dans quelque club. Les journalistes, porteurs d'une bienséance proche du jugement de goût, synthétisent les principes de vie de cette étroite famille dans laquelle ils tiennent une place de choix, et ne représentent plus les téléspectateurs, et même les lecteurs, auxquels ils font minent de s'adresser. Résultat : plus ils récriminent, implicitement ou explicitement, un candidat ou un mouvement comme contraire à leur morale synthétique, plus celui-ci acquiert les faveurs de cette majorité étouffée mais de plus en plus grondante à mesure que sa frustration devient intenable.

Apartheid culturel

La République est gouvernée par une communauté qui confisque le pouvoir à la société au nom d'une représentativité fictive. Les syndicats, les patronats négocient, les partis dirigent, les médias glosent, en lieu et place d'un peuple absent. Apartheid culturel : développement séparé de deux sociétés. Hors Paris, il y a cet ailleurs que l'on appelle avec tendresse la province, dont on évoque parfois le pittoresque. Lorsqu'un artiste, un politique, un intellectuel, un chercheur de « province » acquiert une stature nationale, il doit d'abord devenir parisien… culturellement, acquérir les codes, intérioriser la pudeur particulière, les sous-entendus, la bienséance, ce que Bourdieu appelait la distinction. Ce petit essaim projette un regard sur les choses qui s'étend sur le reste du pays, il fabrique entre trois ou quatre arrondissements de la Ville Lumière une image de la réalité qui sera infligée sans vergogne au cœur des provinces. « A vous Cognacq-Jay », « Rendez-vous porte de Pantin », ou « aux abords du Parc André Citroën » (face à Canal Plus, comme nous devrions le savoir !) : formules apparemment banales qui ne disent rien au provincial moyen et qui lui sont pourtant assénées quotidiennement, des lieux codés et inaccessibles pour lui, des lieux visibles et maîtrisés pour le Parisien. Le provincial se sent distancé par avance, presque coupable d'être « ailleurs », alors que le Parisien se sent en permanence chez lui dans les débats. Ce sentiment d'éloignement est, entre autres, à l'origine de la perception d'un complot des élites, les fameux « ils » que l'on retrouve dans « ils sont corrompus » ; mais qui donc ? « Les hommes politiques, les journalistes, les gars du show-biz, enfin ceux qui sont là-haut, à Paris, bien sûr, dans les ministères, sur les plateaux de télé, loin. » Pour une majorité périphérisée, le « ils », altérité infranchissable, s'est substitué au « on » pour parler de la vie visible et officielle du pays.

Cette géographie discriminatoire, centre-périphérie, n'est pas seulement matérielle, mais subtilement symbolique. On peut être Parisien à Marseille, moyennant une communication qui assure la proximité physique et spirituelle de la capitale, on peut aussi rester provincial à Paris. On pourrait presque dresser une carte géographique des votes extrémistes, qui viennent des terres culturelles situées aux extrêmes, aux antipodes du champ parisien. Dans ces conditions, il est inconvenant que les médias continuent de se produire en arbitre de vertu armée de cette morale synthétique d'un milieu hyper-minoritaire et hyper-dominant, avec ce bon ton exaspérant à mi-chemin entre la fausse expertise et la grandeur d'âme. Cette posture fait le jeu — tant la haine du politicien central « forcément » corrompu, menteur et trop payé n'a d'égal dans l'imaginaire populaire que la haine du journaliste central « forcément » fourbe, arrogant et lui aussi trop payé — des partis, des hommes, des idées qu'elle voudrait combattre. En un mot : le déploiement spectaculaire de groupements professionnels, politiques et médiatiques, qui ne représentent plus grand monde, unis au nom de la vertu républicaine, ne fait qu'élargir la fracture culturelle abyssale qui pourrait bien, si l'on n'y prend garde, porter au pouvoir, aujourd'hui ou bientôt, celui qui a fini par incarner l'anti-centre sans pour autant représenter, lui non plus, les périphéries réelles et majoritaires qui voudraient bien un jour pouvoir s'exprimer.

Raphaël Liogier

Maître de conférences en Science politique à l'IEP d'Aix-en-Provence

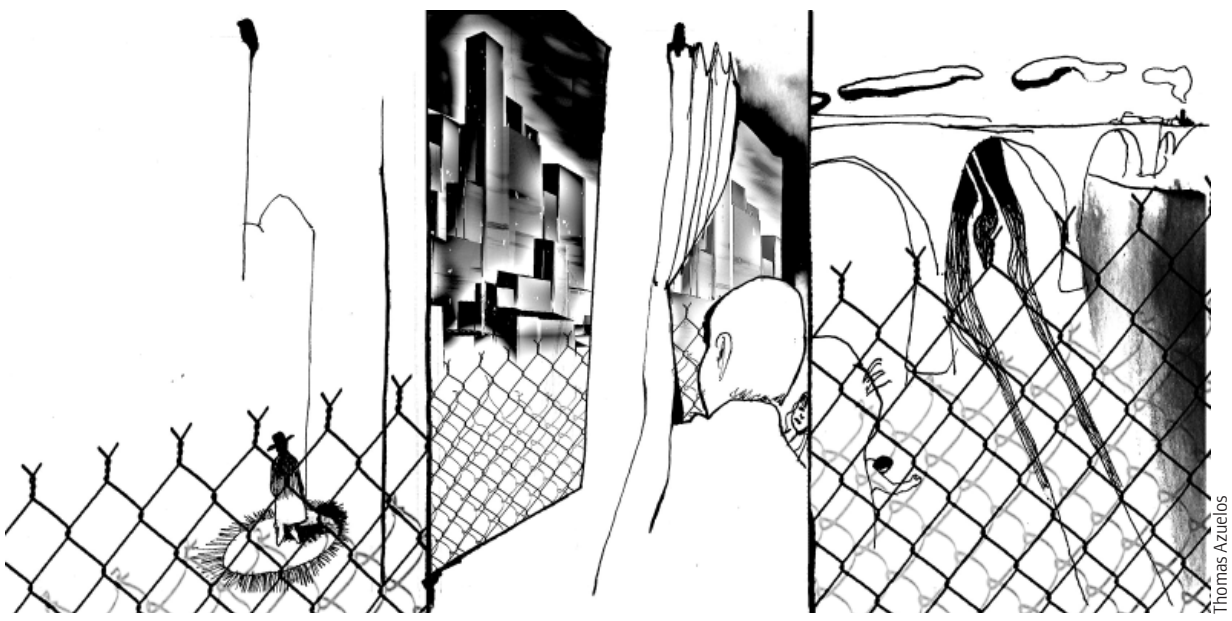
N°28-P 1-7 7/05/02 17:09 Page 5

d'arrêt

Boulevard de Paris

Pour d'excellentes raisons exposées par ailleurs, ce numéro est consacré à Paris ; ne pouvant nous déplacer jusque là-bas, car malgré notre nombre nous n'avons pu obtenir un tarif de groupe, nous allons rester ici et apporter notre pierre à ce bel édifice en étudiant le boulevard de Paris de Marseille. Eh oui. Décrochez s'il vous plaît le calendrier des postes du mur de la cuisine, cinquante francs au facteur, trois chatons dans un panier, ouvrez au milieu le plan de Marseille, mais avant de commencer, vous au fond, jetez-moi ce chewing-gum, oui vous. Ouvrez donc votre plan de Marseille et portez votre regard sur le boulevard de Paris, vous ne pouvez pas le manquer, dans le carré D7, 3e arrondissement, très droit, tout le monde y est ? Bien. Il commence dans la confusion, chantiers et passerelles pas loin d'Arenc, un nom qui résonne salement à nos oreilles éprises de dignité humaine, mais ce n'est pas le sujet du jour, ni celui des magazines nationaux qui viennent photographier le Vallon des Auffes au coucher du soleil et au grand angle car trois heures séparent nos gares. Ce boulevard finit sa course face à un rond-point vaste et impersonnel, à vingt mètres du Méchoui, un restaurant où comme son nom l'indique on mange un excellent couscous. Entre le malheur des uns et le rond-point des autres, une main lourdement diplômée a tracé un boulevard à quatre voies, à sens unique, une très belle pénétrante comme disent les urbanistes qui sont aussi des poètes. La surprise, le hic, le problème c'est que le boulevard est toujours vide, jamais l'ombre d'un embouteillage, à tel point qu'on se demande si c'est son nom qui rebute certains automobilistes, s'il est surdimensionné ou simplement très mal placé ; on n'avait pas prévu ça, pourtant l'enquête de faisabilité, pourtant le projet de requalification, pourtant la procédure de réquisition. A présent, attardons-nous quelques instants sur l'un des rares magasins qui ont survécu à l'implantation du supermarché Casino, sur le côté gauche une droguerie comme il n'y en a presque plus : devanture multicolore et vitrine encombrée, tous les produits ménagers à l'ancienne, le savon en pains, le bidon de pétrole, le balai de coco, l'insecticide en vrac, à croire que le tragique destin du petit commerce est passé sur le boulevard sans remarquer la boutique, mais ça ne durera pas. Notez également que les arbres des trottoirs n'ont pas encore été remplacés, pardon d'insister, par des palmiers, sans doute parce que les photographes des magazines nationaux n'y passeront jamais. Notre hommage à la capitale ne se limitera pas au boulevard de Paris, nous avons aussi une rue de la Capitale, mais celle-là, refermez votre plan et raccrochez le calendrier, celle-là est très étroite et à double sens, j'aimerais autant qu'il n'y vienne pas trop de monde. Voilà. Le cours est terminé, sortez en ordre et le 1er juillet, n'oubliez pas de retourner le calendrier sur son mur, deux chiots dans le même panier.

Guy Robert



Thomas Azuelos

Le mot boulevard revient sept fois dans l'article, c'est regrettable mais toute tentative de synonyme est vouée à l'échec : avenue, voie, allée, rue et autres sont trop précis donc faux, tant pis. Il y a aussi trois fois Marseille et quatre fois Paris, donc Marseille, Marseille, et on gagne 5 à 4.

Paris bouge-t-il ?

Sans doute, mais attention aux illusions d'optique…

Régulièrement, entre deux numéros « salaire des cadres » et « prix de l'immobilier », la presse magazine nationale (parisienne, en fait) nous assène un « spécial movida marseillaise ». Marseille bouge, Marseille se réveille… Le chapelet des néo-clichés (Marseille-Frisco remplace Marseille-Chicago) s'égrène à la vitesse du TGV, tandis qu'ici, hormis quelques gesticulations spectaculaires, la ville continue de se hâter lentement. Que l'on ne me fasse pas dire qu'il ne se passe rien à Marseille ! Mais enfin, il faut raison garder.

Que signifie « bouger » ? Paris bouge, ça ne fait aucun doute dans tous les esprits. Evidence de l'activité de la mégapole, la notion se lit au premier degré. Ça bouge dans tous les sens : ballets incessants des bateaux-mouches sur la Seine, des ascenseurs de la Tour Eiffel, rotations automobiles sur le périph'… Vous pouvez ne pas vous coucher de 72 heures, enivrant, n'est-ce pas, et faire la tournée des clubs… Dans cet univers de l'artifice, toutes ces circularités frappent paradoxalement par leur caractère « naturel » : la métaphore de la ruche s'impose. Paris bouge, c'est sûr, mais Paris tourne en rond. Répétition de l'éternel présent, ces mouvements naturels sont vides de substance historique. Le libéralisme s'appuie d'ailleurs de cette « naturalité », en prônant un néo-darwinisme social, et en se soumettant au déterminisme de la « main invisible du marché ».

Un joli cimetière bien entretenu

Sous ses apparences de top-model sur-vitaminée de l'avenue Montaigne, Paris est une mémère silico-liftée comme une Californienne bourrée de fonds de pension. Paris est un immense musée, un joli cimetière bien entretenu, une coquille vide, qui laisse voir la nacre maintenant que la vie s'est enfuie. Les quartiers d'activité ? Des bureaux, des lieux de pouvoir politique, économique, culturel, des terminaux de consommation… Mais des lieux d'invention ? Des lieux de création ? Quelques chambres de bonne tout au plus, abritant une poignée de rêveurs. Tout ce qui excède reflue vers les marges de la mégapole, est prié de vider les lieux, du moment qu'il ne joue pas la règle : le fric. En quelques années, les rares poches de quartiers populaires, là où trouvent refuge étudiants fauchés et artistes en quête de loyers un peu moins chers, deviennent par là même « branchés ». Ce qui signifie leur arrêt de mort : ils s'embourgeoisent ensuite à vue d'œil.

Certes, ce tableau au tracé aussi subtil qu'une rafale de kalachnikov vaut peu ou prou pour l'ensemble des capitales occidentales. Ce sont des lieux de pouvoir, et dans la tôt centralisée France — et ce malgré la loi sur la décentralisation — le phénomène apparaît avec d'autant plus de violence. Les contre-pouvoirs ont toujours été périphériques, brisant le cercle vicieux de la reproduction indéfinie d'un système à laquelle aspirent les utopies totalitaires. Lors de la période historique, ces ruptures étaient le plus souvent suscitées par les confrontations entre civilisations. A l'heure de la globalisation, les conflits sont des guerres civiles : il n'y a plus de chocs de civilisation. Les analyses de Lénine (oups, je vais me faire traiter de coco) sur la « révolution mondiale » gardent ici leur actualité. Seule une conjonction des périphéries — et non leur repli identitaire — dans la lutte contre les centres de pouvoir peut redonner une substance historique à notre destin. Elle se dessine au travers des actions des ONG, des sommets alternatifs de Porto Alegre par exemple. La quête de sens aujourd'hui est une quête d'histoire, car seule l'histoire distingue l'homme de l'animal.

Philippe Farget

D'Alma à Zouave,

l'abécédaire de la ville-lumière

A comme Alma (pont de l') : Laboratoire expérimental qui a démontré la biodégradabilité des princesses et la réputation usurpée de solidité des Mercedes. (Voir Zouave)

B comme Banlieue : Lieu de la mise au ban. C'est un miracle qu'elles n'aient pas déjà fondu sur Paris.

C comme Chambre de bonne : 10 m², douche et WC sur le palier, 2 000 francs par mois. (Voir HLM)

C comme Champs-Elysées : Dans la mythologie grecque, séjour des bienheureux dans l'au-delà. Ici-bas, une chanson de Joe Dassin, une émission de Drucker, ainsi qu'une promenade à touristes, 5 euros le café. Pas de quoi bomber le torse.

C comme Colette : Duty-free le plus cher et le plus hype (voir ce mot) de la planète fashion. Grand choix de concepts allants du très rentable (sélection d'objets et vêtements introuvables en France pour douze fois leur prix) au très ridicule (water bar ou bar à eaux venues du monde entier).

D comme Delanoë : N'a aucune chance de devenir maire de Marseille. Trop bavard.

E comme Eiffel : 1. Tour visible de loin ; 2. Groupe de rock inaudible de près.

E comme Ennui : La honte. L'inavouable. Le truc à la con qui se glisse entre les lignes de mon agenda surbooké, et ébranle ma parisianité.

H comme Haussmann : Inventeur de l'architecture policière. De grandes avenues dégagées, idéal pour tirer dans le tas.

H comme HLM : Habitation Luxueuse Municipale. 150 m² avec vue sur le jardin du Luxembourg, 2 000 francs par mois. (voir Chambre de bonne)

H comme Houellebecq : Star locale. Amuse ses camarades en se masturbant au fond de la classe.

H comme Hype : hyper-connu, hyper-jeune, hyper-beau, hyper-sex, hyper-branché, hyper-cool-fun. (Voir Pipole)

L comme Lèche-cul : Sport national. (Voir Rastignac)

M comme Métro : 14 lignes, plus 4 RER, fermeture à 1 heure du mat. No comment.

N comme Nuit : Autrement plus mouvementée qu'à Marseille, plus codée aussi, et plus compartimentée. Avant d'être une histoire de fête, c'est une histoire de pouvoir.

P comme PSG : A force, ils doivent avoir des hémorroïdes…

P comme Pipole : de l'anglais *people,* « gens ». A première vue, tout le monde devrait l'être, mais non. C'est de l'humour. Tout le contraire du peuple, les pipoles sont les *beautiful people,* et ils se connaissent tous. Les pipoles font partie de ce qu'on appelle la hype. (Voir Hype)

P comme Première destination touristique du monde : ben… voilà.

R comme Rastignac : 1. *nom propre :* héros balzacien, qui lança à Paris son fameux *« A nous deux maintenant ! »*; 2. *par ext :* adepte du lèche-cul carriériste. (Voir Lèche-cul)

S comme Seine : Lieu de baignade préféré de Jacques Chirac. On lui a accordé encore 5 ans pour mouiller le maillot. Et confirmer ainsi la vocation égouttière du fleuve.

T comme Taxi : Le plus long chemin pour aller de l'Etoile à la Concorde.

T comme Tibéri : *« Les morts gouvernent les vivants »*, disait Auguste Comte. Normal, puisqu'ils votent.

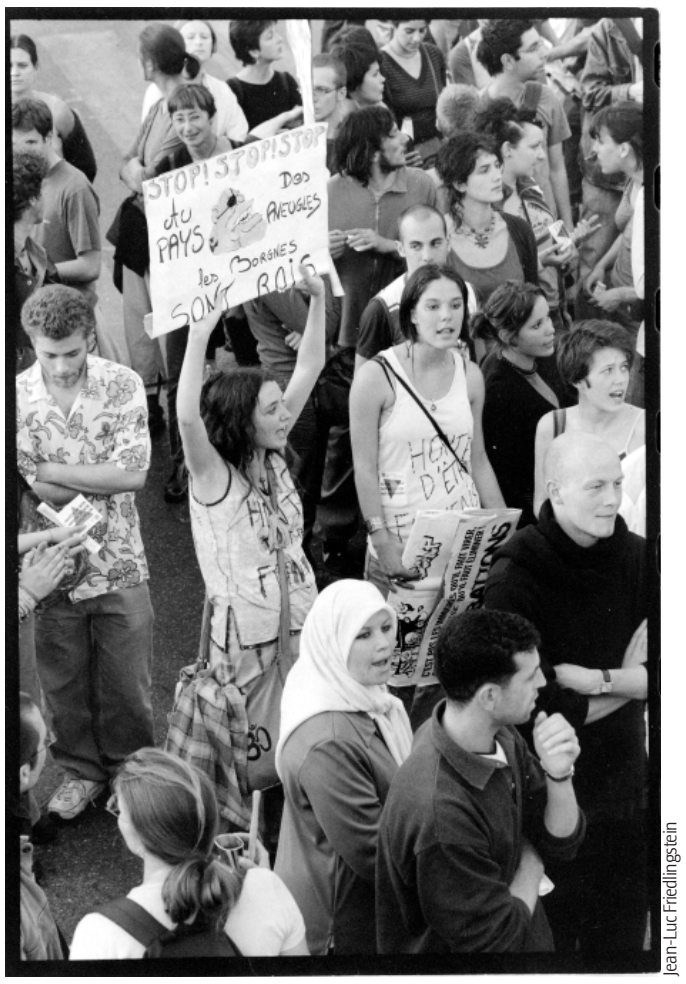
Z comme Zouave : Célèbre statue du Pont de l'Alma, indiquant aux Parisiens le niveau de la Seine, et accessoirement la cote de popularité des princesses défuntes. (voir Alma)

N°28-P 1-7 7/05/02 17:10 Page 6

Le vrai meurtrier de la nation

Pas de quoi triompher : il a fallu descendre dans la rue pour faire contrepoids au verdict des urnes, et élire un homme par refus de l'autre... Certes, la démocratie a survécu, mais à quel prix ?

Ils étaient tous là, jusqu'à samedi soir, à nous bourrer le mou avec la nation... mais qu'est-ce qu'elle vous a fait la nation ? Vous pouvez pas la lâcher un peu ? A tant en parler, on ne sait plus exactement ce qu'elle recouvre : l'un l'invoque comme l'origine, elle est le paradis perdu qu'il faudrait recomposer, et l'autre la convoque pour qu'elle serve la démocratie. Toutes ces phrases... trop de mots... Autant de poux ! Et d'errance sur un simple concept... La nation n'est ni un ensemble de critères originels auxquels il faudrait correspondre, ni un principe qui légitimerait l'élection de n'importe quoi. En fait, elle a un rapport direct avec la notion de souveraineté ; elle se construit en alliance avec la venue du peuple au pouvoir. A proprement parler, et telle qu'issue du système révolutionnaire, la nation se constitue dans le mouvement qui précède directement les élections. Dans ce temps, en effet, les personnes que compte l'Etat, simple cumul d'identités, se fondent en une seule entité. Il n'y a plus qu'un seul corps ; l'individu s'y dissipe, il disparaît et se donne à l'indivisible. Voilà le collectif. Voilà la nation. Elle n'est pas donnée, contrairement à ce que certain semble croire ; elle se constitue dans ce premier mouvement. Ce moment de la genèse de la nation est celui où elle est la plus fragile : il demande à chacun d'accepter toutes les différences en vue de constituer un corps suprême capable d'exprimer une volonté. Un corps politique. Et c'est alors seulement, dans un second temps, que la nation, ainsi fondue, parfaite d'unité, élit son ou ses représentants. Ce sont des commis, c'est à dire qu'ils sont élus en fonction d'un projet social qu'ils ont pour finalité d'exécuter.



Jean-Luc Friedlingstein

Marseille, 1er mai 2002

Ainsi décrite, la nation est une entité qui se reconstitue à chaque élection. Elle est simplement la condition de l'expression de la volonté de tout le peuple ; c'est le précédent nécessaire à l'expression de la souveraineté. Refuser ce précédent, c'est refuser toute l'expression future de la volonté du peuple réuni. Refuser cette unification, c'est rompre le pacte social. Voilà ce qui, jusqu'à maintenant, permettait de résoudre la question de la participation du citoyen au pouvoir. Car maintenant... Maintenant il y a ces deux faits dont l'importance est presque gênante tant ils font violence aux représentations communes : les manifestations du 1er mai ont rassemblé plus de 1 million et demi de personnes et nous avons élu un homme qui ne représente rien qu'un refus. Le système démocratique tout entier se tord de douleur : il est fini, tout bouleversé. Car comment se fait-il qu'il faille encore se rassembler lorsque ce qui constitue le moyen institutionnel d'accès au pouvoir, le vote, s'est déjà exprimé ? N'a-t-on pas, par ce refus, détruit le pacte initial, celui qui fondait la nation, et qui contenait en son essence l'acceptation de la volonté de tout le peuple ? Oui, oui, trois fois oui... et peut-être davantage... Mais ce refus était nécessaire. Particulièrement lorsque le danger semble proche, qu'il est temps de refuser ce que la nation dit de stupide ou d'incongru. Il ne reste alors qu'à se consacrer un temps à montrer sa différence... ne serait-ce que pour faire accepter celle des autres. Mais il faut être conséquent : par ces actes, c'est toute la nation qui se refuse à elle-même... elle se cherche et ne se comprend plus. Et tout cela est le fait de Jean-Marie Le Pen ; lui seul tient le couteau, car il a su motiver ces manifestations, et toute cette incompréhension... A tant invoquer la nation, il est parvenu à la diviser, à la scinder, et à la détruire presque complètement.

Mais il y a plus grave, car comment se fait-il, en second lieu, qu'il ait fallu se mobiliser autour d'un homme dont on connaît le mensonge, et dont on devine les futures trahisons ? Jacques Chirac n'a été élu que par dépit. Son envergure collective a le goût d'un refus. Et c'est sans doute cela le plus piteux : à force d'avoir tant chanté la démocratie, Chirac a fini de l'assassiner ; son pouvoir n'est que le fruit d'un dégoût. Il faut bien peser les conséquences d'un tel acte : la volonté nationale qui s'est exprimée ce dimanche, contre Jean-Marie Le Pen, en élisant Jacques Chirac, n'a qu'un contenu négatif. Après avoir détruit la nation, Le Pen s'est chargé de réduire sa volonté à un « non » : elle n'a pas le moindre contenu. Elle ne représente rien. Et ce serait lui faire de mauvaises grâces que de lui reprocher. Autant reprocher au « non », si puissant soit-il, de n'être composé que de trois lettres.

Olivier Abram

Français, encore un effort...

Alors, ça y est ?
On s'est fait peur ?
On va devenir des
citoyens responsables,
promis, juré ?
C'est pas gagné...

Le « sursaut républicain ». Vous y croyez, vous ? Foin des grands mots. Plutôt une masse d'individus, descendus dans la rue puis se rendant aux urnes pour exprimer le refus d'un discours aux relents de Zyklon. Pas assez *cool*, Le Pen, pas vraiment en phase avec l'hédonisme contemporain, son individualisme. Chacun vit sa vie, fais pas chier, c'est tout. Le Pen, c'était le gars qui pouvait faire chier. *Out*. Autrement dit, *« les devoirs positifs de dévouement à des fins supérieures n'ont plus de crédit, seuls en ont les devoirs négatifs interdisant les actions préjudiciables à la tranquillité publique. »* [1]

Certes, le soi-disant sursaut républicain est bien la manifestation d'un dépassement de la sphère individuelle. Et puis comme tout est politique, youpi, ça y est, tout le monde va se mettre à la politique, enfin l'ère du citoyen responsable, on a eu chaud, mais ça a réveillé tout le monde, hein ? C'est aller un peu vite en besogne. D'abord, ces actions transcendant l'individu relèvent de la sphère sociale. Il règne d'ailleurs une certaine effervescence sociale, qui se traduit, en amont des manifestations récentes, par la vigueur de la vie associative (près d'un Français sur deux est membre d'une association). Mais du social au politique, il y a un pas. Et peut-être même un gouffre. La distinction hégélienne vaut toujours : la société moderne sépare la puissance sociale de l'autorité politique, la sphère de la société civile de celle de l'État. Exemple : la société française est majoritairement pour la peine de mort, elle est tout de même abolie en 1981. En ce qu'elle s'oppose au corps social, la volonté politique manifeste ici sa radicale autonomie. Portée au pouvoir par la société civile qui le lui délègue, elle l'exerce jusqu'au prochain verdict des urnes. Pour reprendre une autre distinction classique, rousseauiste celle-là, la volonté commune n'est pas la volonté générale. La volonté commune, c'est un patchwork des composantes de la société. Une sorte de moyenne, alors que la volonté générale transcende, par un projet global, le social. Aujourd'hui, le risque est celui d'une américanisation de la vie politique, où les lobbies, les corporatismes, les communautés tirent chacun la couverture à soi, avec un gouvernement qui veille à ce que ça ne se déchire pas. L'existence d'un parti des chasseurs en France est le signe, parmi d'autres, de cette tendance. Bien sûr, la société civile joue un rôle politique. Elle peut faire pression, avoir une efficacité de contrepouvoir. Les ONG, les syndicats, par exemple, sont consultés par les pouvoirs politiques avant prises de décision, qu'ils peuvent influer. Mais ce ne sont pas des autorités politiques. Un projet politique fait sens, il induit une direction donnée à la société. Aujourd'hui le modèle américain, qui gagne le monde, est anhistorique, immobiliste. Ce modèle crée indéniablement du lien social, mais il laisse à l'initiative de la société la solution du vivre ensemble. On sait à quoi peuvent mener ses dérives. Certaines copropriétés fortunées, barricadées et entretenant leurs propres milices, envisagent sérieusement de ne plus payer d'impôts, au motif qu'elles se débrouillent seules…

Tournant le dos aux idéologies, à l'Etat et à ses dérives totalitaires, notre époque boude la politique. Mais une utopique société sans Etat, telle que la rêve et l'impose un peu plus chaque jour le libéralisme, sera sans doute à terme aussi dévastatrice, incapable de répondre au défi d'un vivre ensemble dorénavant planétaire. *« Un monde nouveau a besoin d'une nouvelle politique »*, disait simplement Tocqueville.

Philippe Farget

(1) Gilles Lipovetsky, *Le crépuscule du devoir* (Gallimard)

Echange et diffusion des savoirs

Des conférences régulières à l'Hôtel du département
52, avenue de Saint-Just, 13004 Marseille
métro Saint-Just, parking gratuit, entrée libre

Cycle de conférences **Figures de la Science**

Le jeudi
23 mai 2002
à 18 h 45

Giorgio Israel

Le mysticisme de la Kabbale et le rationalisme scientifique

Echange et diffusion des savoirs
16, rue Beauvau, 13001 Marseille
Tél. 04 96 11 24 50
Fax 04 96 11 24 51
contact@des-savoirs.org

CONSEIL GENERAL BOUCHES-DU-RHÔNE

Défrichage politique

1er mai à la Friche. De retour de la manif et encore un peu hébétée, une petite foule se rassemble pour une journée de « réactions aux résultats du premier tour de l'élection » retransmise en direct sur Radio Grenouille. Malgré l'invitation à se présenter, peu d'intervenants déclinent leur identité ou leur fonction. On demeure anonyme et l'on parle de soi. Même si des thèmes ont été annoncés (« La politique au quotidien », « La marchandisation de la politique »), chacun finit par choisir le sien, revient sur le discours qu'un autre a tenu une demi-heure plus tôt : *« Le Pen n'a jamais terminé sa guerre d'Algérie, il la poursuit aujourd'hui contre les immigrés »*, suggère quelqu'un. Tiens, une approche psy, pas idiot.

Finalement la parole serpente, rebondit sans (trop de) manichéisme. Tant de nuances, forcément, ça déconcerte. On n'a pas l'habitude de voir le quidam terminer ses phrases. Il est d'ailleurs étonnant de constater que les micros circulent librement.

Certes, on le concède volontiers, c'était un débat entre convertis et les représentants des « Jean-Marie » ont brillé par leur absence. Et pour tout dire, peu de citoyens de droite se sont manifestés. Mais tout de même, ce jour-là, un autre rythme s'est installé : la modératrice n'a pas mis son ego dans sa fonction, les élus ont été un peu obligés d'abandonner la langue de bois, on a parlé du pouvoir, du quotidien, de la vie des gens, bref, on a parlé de politique. Parfois maladroits, souvent justes, tous ces mots n'avaient pas grand-chose à voir avec le discours des communicants (pardon, hommes..) politiques. Mais en définitive, il était touchant d'entendre des « vrais gens » s'exprimer hors des cadres médiatiques imposés.

Marianne Sérandour

En espérant que cette journée a été le début et non la fin de quelque chose, et pour prolonger cette action spontanée, Radio Grenouille, Le Pavé *et* Ventilo *ont mis en ligne un site qui se veut un espace de réflexion et de débat sur l'action politique.*
www.marseille-en-questions.org

N°28-P 1-7 7/05/02 17:11 Page 7

Tours de scène

Mali Mélo, joli solo

De passage cette semaine à Marseille, Toma Sidibé a la fibre nomade. Avec *Mali Mélo,* il vient de réussir un joli coup : raconter ses lointains voyages sans en mettre plein la vue

Dimanche soir, le gourou du djembé, Adama Dramé, est au Poste à Galène. On aurait pu louer sa puissance de frappe au même titre que son subtil touché, mais non : il y a plus urgent. En première partie s'est glissé un jeune homme, que l'on pouvait encore récemment voir au Balthazar, mais qui risque vite de passer le plus clair de son temps dans des salles d'un tout autre acabit. Pourtant, au premier abord, rien ne saurait distinguer Toma Sidibé de ses pairs : Français né en Côte d'Ivoire mais élevé sous les cieux grisâtres de Picardie, ce bourlingueur patenté sort un premier album que l'on pourra trouver au rayon « world » de la Fnac, avec une jolie étiquette « attention découverte » posée sur le cellophane. Comme tant d'autres. Ce serait faire fi de tout un tas de choses essentielles : facile d'accès, simple et visiblement peu soucieux de réussir dans le show-bizz, Toma Sidibé a le goût du voyage et des rencontres, défend dans ses textes des valeurs dans lesquelles beaucoup se reconnaîtront et, surtout, vient de réunir tout ça dans un petit disque miraculeux [1] qui doit autant aux musiques traditionnelles africaines qu'au reggae champêtre de Tryo. Le tout enregistré sous la houlette de Doctor L, grand magicien du son. En clair : Toma est dans l'air du temps. *« J'ai toujours eu envie d'aller un peu partout, de me nourrir de rencontres avec les autres. Bien sûr, de par ma naissance, l'Afrique s'est d'abord imposée... C'est le continent le plus humain à mes yeux. C'est la vie au sens où je l'entend, j'aime son rire, son sens de la communication... Je m'y sens bien. A travers le djembé, j'y ai vécu mes meilleurs moments de musicien : la percussion, là-bas, c'est une façon d'entrer en communion, un échange spontané. La vraie vie »*. Les bases de son art percussif, Toma les tient de Sega Sidibé, un Peul du Wassoulou [2] dont il a gardé le nom, en hommage. Mais son apprentissage musical s'est fait à Amiens, où il a débuté derrière les fûts des Picaros avant d'intégrer Ouagadou, petite formation traditionnelle qui mélangeait musique africaine, rap et reggae. Des éléments que l'on retrouve dans *Mali-Mélo,* mais digérés, condensés, comme passés au filtre de l'intimisme : un carnet de bord haut en couleurs, où l'universalité du message (Toma chante en français, anglais, wolof, bambara, hindi...) se fond dans une féerie de *« petites vibrations positives »*... « Mali Mélo, *c'est un assemblage d'idées que j'accumule depuis longtemps : une bonne partie de l'album a été enregistré au Mali, où il est sorti en K7, il y a deux ou trois ans. Depuis, des gens sont progressivement intervenus et ça a évolué... Avec Doctor L, on a voulu aller plus loin que l'idée de simple remix : on a vraiment pris le temps de travailler, pour ne garder que l'essentiel... Au final, ce disque me rappelle plein d'étapes de ma vie. »* Converti depuis peu à l'Islam — religion qui touche la quasi-totalité de la population malienne — par l'entremise de sa douce, Toma poursuit sa quête de spiritualité en jouant dans des collèges de la Somme, sur des scènes ou dans des fêtes traditionnelles en Afrique. Ce garçon voyage pour vous. Et Manu Chao lui a balisé la route.

PLX

Toma Sidibé, en première partie d'Adama Dramé, le 12 au Poste à Galène, 20h30. Rens : 04 91 47 57 99

(1) *Mali Mélo* (Small/Sony)
(2) Région des chasseurs au Mali

(re)tours de scène

La vérité sort de la plume de Claudel

Une fois le séant sacrifié à l'inconfort du lieu (reste d'algophilie chrétienne ?), on se laisse envahir par une divine émotion. La musique des mots résonnent sous la voûte de l'église Saint Charles et « le verbe se fait chair... » Les comédiens incarnés font vibrer de leur corps la poésie de *L'Echange*. De l'amour absolu à la violence meurtrière, les émotions, au rythme d'une percussion, s'expriment et s'entrechoquent. La nature humaine ainsi dévoilée par l'argent, le sexe et le pouvoir, respire le désespoir du désir. Désir qui irrigue un texte écrit avec la sensibilité d'un jeune homme de 25 ans, celle de Paul Claudel, transpercé par la foi chrétienne et la poésie de Rimbaud, au-delà du cliché « réac catho ».
Dominique Chante y pose son regard de femme et honore l'humanité des personnages, et plus encore celle de Marthe et Léchy Elbernon, réciproquement ange et démon. Femme de lettres, elle explore avec justesse le champ verbal et ressuscite humblement l'importance du discours, loin du symbolisme outrancier du théâtre de recherche. A l'heure du dévoiement politique des mots, une restauration de la parole, pied de nez instinctif aux jacasseries et à langue de bois.

Magali Triano

Michel Serra

L'Echange *de Paul Claudel était présenté à l'Eglise Saint Charles du 19 avril au 5 mai.*

Coureur de fond

La représentation comme but ultime de l'œuvre dramatique… A priori, ce n'est pas ici (dans un *(re)tour de scène* !) que le propos devrait trouver sa contradiction. De fait, l'interrogation que soulève *Le Pays lointain* de Jean-Luc Lagarce, mis en scène par François Rancillac, apparaîtra comme saugrenue, voire complètement absurde : ce texte se destinerait-il à tout prix à la scène ? Alors que la réflexion menée sur le théâtre a, depuis un bout de temps maintenant, montré que le texte dramatique — objet certes littéraire mais avant tout scénique — ne vaut vraiment que s'il accède au plateau pour y révéler ses potentialités et laisser libre cours aux partis pris et interprétations des « faiseurs » de théâtre, la question peut laisser perplexe. D'autant que tout semble, dans le cas présent, être réuni pour satisfaire au « fameux » passage du texte à la scène. L'ouverture sur un décor drapé de blanc — au sein duquel se tient agenouillé Louis — vient, tel un linceul, faire dans un premier temps écho à l'émouvante et bouleversante situation : fonctionnant comme une sorte de mise en abyme, *Le Pays lointain* est l'œuvre d'un auteur qui, à la veille de sa disparition, centre son histoire sur un personnage (Louis) venant annoncer aux siens sa mort prochaine. Ce même décor, se découvrant par la suite, révèle un parterre de lits qui propose une solution alternative aux apparitions et disparitions des comédiens. Onze au total, ces derniers sont à la hauteur des subtilités du texte. Alors pourquoi *Le Pays lointain* se vit-il à la façon d'un marathon dans lequel l'entracte, envisagé par certains comme un ravitaillement salvateur, est propice pour d'autres à un définitif abandon ? Densité et rudesse du texte qui a l'audacieuse ambition de dresser le bilan d'une vie autour des relations — ou plutôt « non relations » — tissées avec les autres (parents, amis, amants qui se retrouvent sur scène autour de Louis) ? L'écueil paraît en fait naître de la construction même de cette œuvre « difficile » sur une forme de discours oscillant entre monologue et soliloque (bien qu'aucun des deux termes ne soit parfaitement satisfaisant) : des temps de parole très longs qui ne peuvent empêcher le spectateur de décrocher en de nombreux endroits. Là sans doute se justifie le rapprochement entre Lagarce et Koltès — qui, de son côté, réintroduit le monologue dans le théâtre contemporain — de même que dans l'alternance entre langue parlée et langue écrite (et outre homosexualité et disparition prématurée communes). Bien que s'appuyant sur longueur et lenteur, l'immédiateté de la représentation n'offre pas ici au spectateur le recul nécessaire à l'appréhension d'un texte complexe. Pour l'heure, ne faites donc pas une croix sur le théâtre de Lagarce… Ne tardez pas, au contraire, à vous rendre chez votre libraire.

Guillaume Jourdan

Le Pays lointain *était représenté au Théâtre Toursky le 30 avril.*

Besoin de Peterson

Cette semaine, l'actu clubbing est particulièrement faste *(cf. Electro-ménagés)*. Au milieu de cet amoncellement de stars telles que l'on a peu coutume d'en voir à Marseille, la présence de Gilles Peterson détonne tant son parcours exemplaire et peu commun traverse, à plus d'un titre, deux décennies de club-culture britannique. Bien sûr, vous pourrez lire ici ou là que ce Londonien d'origine française a été le chantre de l'acid-jazz, et qu'il reste un Dj hors-pair tout en continuant de gérer la direction artistique du label Talkin'Loud... choses que beaucoup savent déjà. Gilles Peterson est évidemment bien plus que cela, et l'importance du personnage exige un rapide retour sur une carrière dont le seul mot d'ordre pourrait être : éclectisme. Tout commence donc au début des années 80, lorsqu'apparait outre-Manche une nouvelle génération de clubbers attirés par la veine rythmique du jazz-funk, que l'on a coutume d'appeler *rare groove*. Gilles, en mélomane averti, est déjà dans le truc : il évolue dans les radios pirates, écume les soirées londoniennes, notamment celle d'un Dj qu'il admire beaucoup, Paul Murphy. Et tout naturellement, quand ce dernier quitte l'Electric Ballroom, il lui succède. Dès lors, sa notoriété ira crescendo, Gilles jetant notamment les bases de sa passion pour les musiques noires sur la légendaire série de compilations *Jazz Juice*. Le milieu des 80's marque son envol : il se fait courtiser par EMI pour travailler sur le répertoire Blue Note, obtient sa première émission pour la BBC *(Mad On Jazz)* et lance sa mythique soirée à Camden *(Talkin'loud and Sayin'something)*. C'est là qu'il commence à accueillir de jeunes groupes comme Galliano, Jamiroquai ou les Brand New Heavies : en faisant la connexion avec la scène acid-house naissante, il fera de ceux-ci, quelques années plus tard, les hérauts de l'acid-jazz... Une appellation qui donnera son nom à un premier label, avant que Gilles n'anticipe son caractère éphémère et ne lance Talkin'Loud, structure majeure de l'explosion électro sur la décennie suivante (Courtney Pine, UFO, Nuyorican Soul, Roni Size Reprazent, 4 Hero...). Aujourd'hui, son émission *Worldwide,* sur Radio 1, est diffusée dans quinze pays, témoignant de l'ouverture d'esprit d'un homme qui a toujours voulu faire danser intelligemment. Cela méritait bien quelques lignes.

PLX

Gilles Peterson en Dj-set, le 10 au Perroquet Bleu et le 11 au Dock des Suds dans le cadre d'une nuit électronique organisée par ce même club. Rens : 06 86 32 83 50
www.gillespeterson.com

Echange et diffusion des savoirs

Des conférences régulières à l'Hôtel du département
52, avenue de Saint-Just, 13004 Marseille
métro Saint-Just, parking gratuit, entrée libre

Cycle de conférences **Figures de la Science**

Le jeudi
16 mai 2002
à 18 h 45

Michel Gourinat

La conception nietzschéenne de la science

Echange et diffusion des savoirs
16, rue Beauvau, 13001 Marseille
Tél. 04 96 11 24 50
Fax 04 96 11 24 51
contact@des-savoirs.org

CONSEIL GENERAL BOUCHES-DU-RHÔNE

N°27-p 8 -9 Ag ciné 7/05/02 17:18 Page 1

Requiem allemand

Taking Sides (Le cas Furtwängler) (Fr. -All.-GB. - 1h 45) De Istvan Szabo, avec Harkey Keitel, Stellan Skarsgard…

DR

Voilà un film incorrect. Pas un chef-d'œuvre, et même maladroit parfois, mais un film incorrect, ce n'est pas rien. Pour faire court, et à l'intention de ceux qui nomment « vieux disque » un enregistrement de plus de deux ans, c'est l'histoire d'un chef d'orchestre qui est resté en Allemagne sous le régime nazi plutôt que d'aller se faire bronzer pépère en Californie. Bien sûr, l'exil a été pour bon nombre d'Allemands la seule issue pour avoir la vie sauve. Mais pour certains s'est posée la question : rester ou partir ? Wilhelm Furtwängler est de ceux-là. Il n'était pas juif, n'avait pas d'activité politique, tout entier dédié à son art. Il a choisi de rester, sans doute parce qu'il était Allemand, tout simplement. Parce qu'il croyait aussi que la culture était un rempart contre la barbarie. Le film se démarque déjà ainsi, en montrant que certains Allemands ont cru de leur devoir de ne pas fuir, en dépit d'une répulsion profonde pour le régime. Forcément, il y eut des compromissions, Furtwängler dut notamment jouer à l'occasion pour Hitler, tout en refusant d'exécuter le salut nazi. On a le courage qu'on peut. Est-ce que je l'aurais eu, moi, ce courage ?

DR

Taking sides **est un huis clos sur la procédure de dénazification subie par Furtwängler. Alors on s'attend à jouer le jury du tribunal, tranquillement assis dans son fauteuil : quart de salaud, demi-salaud, salaud intégral… Harvey Keitel dans le rôle du procureur (l'officier US chargé d'instruire le dossier), ses assistants dans celui de l'avocat. Bref, tout est en place, mais Szabo prend un chemin de traverse pour éviter que son film ressemble à un spectacle de Robert Hossein. C'est qu'il est plutôt humain, ce Furtwängler (Stellan Skarsgard) ! Alors que le major incarné par Keitel, avec sa morgue, sa fatuité, son manichéisme, sa propagande, son inculture… Un Américain, quoi. C'est là que le film est le meilleur : en montrant que ce brave Furtwängler croyait encore au pouvoir de la culture, alors que les nazis en creusaient la tombe, tout en laissant pressentir que les Américains allaient pourvoir aux fleurs et couronnes par la suite.**

Le chef d'orchestre devra tout de même attendre décembre 1946 pour être lavé de tous soupçons , notamment grâce aux interventions de Yehudi Menuhin. Au fait, il faut absolument entendre Furtwängler (il était tout simplement génial) dans Beethoven, très nettement *über* le surfait Karajan, son successeur à la tête du Philharmonique de Berlin qui, en revanche, sera comme un poisson dans l'eau avant comme après 1945. En effet, Karajan adhéra pendant douze ans au NSDAP (ne comptez pas : de 33 à 45) et fit par la suite une carrière brillante de businessman, devenant un des premiers artistes à se servir très habilement de la communication et des médias, un vrai *self made man*, adepte de l'*american way of life* : jet privé, voitures de sport, Saint-Trop'… Karajan a décidément toujours su vivre avec son temps. Tout le contraire d'un Furtwängler qui croyait, le naïf, que l'art était intempestif.

Philippe Farget

Anna et ses sœurs

Bridget (France/USA - 1h30) d'Amos Kollek avec Anna Thomson, David Wike, Lance Reddick…

DR

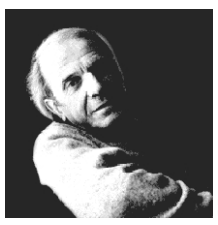
Quatre fois sur le métier Amos Kollek a remis son ouvrage, renvoyant dans la foulée son actrice fétiche Anna Thomson sur les trottoirs mouillés de New York. Le cinéaste et sa muse avaient bouleversé le public avec le magnifique *Sue perdue dans Manhattan*. Depuis, Kollek a régulièrement récidivé en filmant les errances d'Anna dans les rues de la grosse pomme, jusqu'à ce *Bridget*, au sein duquel le processus finit quand même par s'essouffler.

Avec sa plastique de poupée Barbie qui serait passée au micro-ondes (des jambes interminables surmontées d'une poitrine volumineuse et fatiguée, des lèvres et des pommettes siliconées, sur de grands yeux bleus tuméfiés), celle qui s'est tour à tour nommée Sue, Fiona et Bridget a indéniablement du chien. Touchante, troublante, sexy et vulnérable, cette extra-terrestre du cinéma a beau avoir vingt ans de carrière derrière elle, c'est Amos Kollek qui a su, par la multiplication des prénoms, lui offrir un nom. En la plongeant dans les univers troubles de la capitale des désaxés, il traque dans son sillage de paumée, de junkie ou de strip-teaseuse la misère et les grandeurs de cette ville-piège qui révèle parfois des pépites de tendresse. Toujours la même et pourtant à chaque fois une autre, Anna est cette fois une Bridget victime de son passé, séparée de son fils et traquée par le mal. Alors elle lutte, maladroitement, avec ses drôles d'armes, son cœur artichaut, son culot et son cul, fuyant un temps la ville pour arpenter le désert en talon haut, entourée comme toujours par un casting comme seul Kollek les ose. Seulement voilà, à vouloir faire du neuf avec du vieux, Kollek ne parvient plus à surprendre ceux qui ont connu et tant aimé Sue et Fiona. Pour les autres, parce qu'Amos et Anna sont aux commandes, et malgré un scénario particulièrement capillotracté, peut-être la magie a-t-elle encore des chances d'opérer.

SC

Juste des images

L'homme a perdu le monde, il le retrouve dans l'image. C'est désormais à l'image, et non plus à l'être humain, que tout arrive, ainsi que l'écrivait Serge Daney. Bien sûr la télévision joue ici un rôle prépondérant et écrasant, un rôle de contrôle et de pouvoir, *« règne du plan moyen qui récuse toute aventure de la perception »*, disait Deleuze. La perfection technique qu'elle a acquise dans cette fonction anti-esthétique, le pouvoir complètement démesuré qui est désormais le sien et dont on vient d'avoir une confirmation d'autant plus désolante qu'elle ne va rien changer à la responsabilité de ceux qui la mettent en œuvre, ne doivent pourtant pas nous amener à récuser les images ni à les opposer à la perception naturelle. Il est plus qu'urgent d'apprendre à lire les images, à la manière de Deleuze qui, dans ses travaux sur le cinéma, les envisagent en ce qu'elles sont, c'est-à-dire une forme de pensée. Non pas que le images veuillent dire quelque chose, ou émettent un message dont elles ne seraient que le véhicule. C'est un peu comme la soi-disant symbolique des couleurs : *« il y a bien un symbolisme des couleurs, mais il ne consiste pas dans une correspondance entre une couleur et un affect (le vert et l'espérance…). La couleur est au contraire l'affect lui-même »*. De la même manière, s'il y a un langage des images, c'est au sens où les images sont elles-mêmes des signes, et pas des signes linguistiques. La classification qu'en fait Deleuze, et qui ne recouvre en rien les grands genres, est sans équivalent. Cela vaut bien l'hommage que lui rend le Miroir : une programmation de films analysés par Deleuze dans *L'Image-mouvement* et *L'Image-temps*, et pour le choix desquels Philippe Bérard s'est adjoint l'aide de Fanny Deleuze. Démarche deleuzienne, en un sens, que cette façon de rendre hommage à l'homme en rendant hommage à ce qui l'a fait penser. C'est le moment ou jamais de lire Deleuze, vous n'aurez plus le prétexte de n'avoir pas vu les films.


DR

CL

Hommage à Gilles Deleuze, au Cinéma Le Miroir, du 2 Mai au 25 Juin 2002. Rens : 04 91 14 58 88

Seine-Saint-Denis style

Wesh wesh (Qu'est-ce qui se passe ?)

DR

(France - 1h23) de et avec Rabah Ameur-Zaïmeche, Ahmed Hammoudi…

Wesh wesh (Qu'est-ce qui se passe, donc, en version rebeu) est un titre trompeur. Parce qu'il ne se passe pas grand-chose à Montfermeil, en Seine-Saint-Denis. Les jeunes s'ennuient « grave », traînent en bande dans leur cité des Bosquets, dealent du shit en essayant de ne pas se faire serrer. La police est partout, menace visible, intruse si familière pour ces lascars. Assez étrangement, les îlotiers sont flous — ils ont été filmés à leur insu — , comme les Maghrébins dans l'effroyable *Droit de savoir* sur TF 1. Bienvenue de l'autre côté du miroir ! Cependant, même si on n'a pas vraiment envie de croiser un flic en sortant de la salle, Rabah Ameur-Zaïmeche sait éviter l'écueil du manichéisme, comme celui de l'angélisme sur les cités… *« La banlieue, c'est pas rose, la banlieue, c'est morose »*, comme dirait l'autre.

Rabah Ameur-Zaïmeche est un réalisateur amateur. Il a découvert le cinéma à la télé. Avec 120 000 F en poche, un casting familial, une caméra numérique et un système D du tonnerre, il vient d'auto-produire un film honnête et nécessaire — surtout par les temps qui courent. Bien sûr, *Wesh wesh* n'est pas exempt d'imperfections : ses auteurs (Madjid Benaroudj du groupe Assassin et Ameur-Zaïmeche qui fait tout décidément, puisqu'il est aussi devant la caméra) ont beaucoup de choses à dire. Trop : la double peine dont est victime le « héros » est à peine évoquée, les difficultés de l'amour intercommunautaire effleurées. Mais ne faisons pas la fine bouche. Car *Wesh wesh* est non seulement une chronique amère de la survie en banlieue parisienne, un constat sociologique, un pamphlet politique, mais c'est aussi un film. Un beau film, qui montre une société pleine de contrastes, où les bâtiments sont délabrés mais les foyers chaleureux. Où une maman gardienne de la morale facilite l'émancipation de sa fille mais beurre les tartines de son garçon, fermant les yeux sur son trafic. Où un émigré offre des fleurs à une Française pure souche, mais l'envoie paître quand elle lui propose un mariage blanc. Où un groupe de jeunes goûte joyeusement au golf en plein air après avoir torturé au fer à repasser un dealer concurrent. Bref, un film insoumis et impulsif. Surprenant.

DR

Cynthia Cucchi

N°27-p 8 -9 Ag ciné 7/05/02 17:19 Page 2

Avant-premières

Emprise
(USA – 1h40) de et avec Bill Paxton, avec Matthew McConaughey, Powers Boothe..
Capitole lun 19h45

Nouveautés

Dark summer
(Canada - 1h 33) de Gregory Marquette avec Jean-Hugues Anglade, Connie Nielsen..
Chambord 14h 16h 18h 20h 22h
Plan-de-C^{gne} 18h 20h 22h 15

L'Echine du diable
(Espagne/Mexique - 1h 47) de Guillermo Del Toro avec Junio Valverde, Eduardo Noriega..
Capitole 11h 13h15 15h25 17h35 19h45 22h
Variétés 13h50 21h55

K-Pax, l'homme qui vient de loin
(USA - 2h 01) d'Iain Softley avec Kevin Spacey, Jeff Bridges, Mary McCormack..
Capitole 11h 13h45 16h 15 19h 15 21h50
Prado 10h (dim) 14h 16h40 19h20 22h 10
3 Palmes 11h (sam dim) 14h 16h45 19h30 22h 15
Plan-de-C^{gne} 11h 15 13h45 16h30 19h 22h

Memento mori
(Corée du Sud – 1999 - 1h 37) de Kim Tae-Yong & Min Kyu-Dong avec Kim Min-sun, Park Yen-jin..
Variétés 22h 15, film direct
Mazarin 16h 19h50

Riders
(France/USA - 1h 25) de Gérard Pirès avec Stephen Dorff, Natasha Henstridge..
Bonneveine 14h 10 16h 10 18h 10 20h 10 22h 10
Capitole 11h 14h 16h 18h 20h 22h
Madeleine 14h 16h 18h 20h 22h
Prado 10h (dim) 14h 10 16h20 18h30 20h35 22h30
3 Palmes 11h (sam dim) 13h30 15h30 17h30 19h45 22h 15
Plan-de-C^{gne} 11h 15 14h 16h 18h 20h 22h 15
Cézanne 11h 10 14h 10 16h40 19h 10 21h30

The Majestic
(USA - 2h 32) de Frank Darabont avec Jim Carrey, Martin Landau..
César 13h55 19h
Madeleine 14h 18h 21h30
Prado 10h (dim) 14h 10 17h20 20h30
3 Palmes 15h30 19h 22h 15
Plan-de-C^{gne} 11h 14h 19h 22h
Cézanne 11h 14h30 18h05 21h30

Zeno le parole di mio padre
(France/Italie - 1h 25mn) de Francesca Comencini avec Rongione, Chiara Mastroianni, Mimmo Calopresti..
Mazarin 18h

Exclusivités

Astérix et Obélix : mission Cléopâtre
(France - 1h47) de et avec Alain Chabat, avec Jamel Debbouze, Gérard Darmon... Un film pharaonix, drôlatix, mais un peu moisix.
Plan-de-C^{gne} 11h 15 (sf dim) 14h30 17h 19h30 (sf mar) 22h (sf mar)

Avalon
(Japon - 1h46) de Mamoru Oshii avec Matgorzata Foremniak...
Une esthétique déroutante, mais un scénario qui laisse perplexe.
Variétés 18h, film direct

Le Boulet
(France - 1h47) d'Alain Berbérian & Frédéric Forestier avec Benoît Poolvœrde, Gérard Lanvin... Comédie ras-les-paquerettes et scènes d'action insupportables.
Bonneveine 13h55 22h
Prado 10h (dim) 14h 16h30 19h20 21h55
3 Palmes 11h (sam dim) 13h30 16h 15 19h 15 21h45
Plan-de-C^{gne} 11h 15 14h30 17h 19h30 22h
Cézanne 11h 14h 16h35 19h 10 (sf mar) 21h50 (sf jeu)

Bridget
(France/USA - 1h30) d'Amos Kollek avec Anna Thomson, David Wike...
Voir critique ci-contre
César 17h 22h
Renoir 13h50 20h 10

E.T. L'extraterrestre
(USA - 1982 - 2h) de Steven Spielberg avec Dee Wallace, Henry Thomas... Il est encore là; lui ?
3 Palmes 11h (sam dim) 14h 16h45
Plan-de-C^{gne} 11h 15 14h 16h30
3 Casino 14h30 (mer dim) 18h45 (ven mar) 21h30 (sam)

Et si on parlait d'amour...
Documentaire (France - 1h45) de Daniel Karlin
Voyeur, démago, superficiel et inconséquent...
Variétés 17h, film direct

Femme fatale
(USA - 1h55) de Brian de Palma avec Antonio Banderas, Rebecca Romijn-Stamos...
La déception ! Scénario en bois, casting déplorable : cette *Femme fatale* manque singulièrement de magnétisme
Bonneveine 14h20 16h45 19h 10 21h40
Capitole 11h 14h 17h 19h30 21h50
César 14h 16h30 19h50 22h 10
Madeleine 14h 16h40 19h20 22h
Prado 10h (dim) 14h 16h30 19h20 21h55
3 Palmes 11h (sam dim) 14h 16h45 19h30 22h 15
Plan-de-C^{gne} 11h 15 14h 16h30 19h 22h
Cézanne 10h55 14h 15 16h50 19h25 22h

Féroce
(France - 1h 35) de Gilles de Maistre avec Samy Naceri, Jean-Marc Thibault.. Une charge confuse et grossière contre le FN. Comme quoi, les meilleures intentions font les pires téléfilms...
Chambord 16h30 21h30
Mazarin 14h 10 (sf mer : 16h 10) 20h (sf ven lun)

Gosford park
(USA - 2h 17) de Robert Altman avec Eileen Atkins, Stephen Fry... Sophistication formelle mais ennui profond. Vieux jeu.
César 14h05 19h 10
Chambord 14h 16h30 19h 21h30
Renoir 17h45

Monstres & Cie
Animation (USA - 1h32) de Peter Docter, David Silverman & Lee Unkrich
Une prouesse technique. Assez drôle, mais un poil bébête.
Chambord 14h (sf lun mar) 16h (sf lun mar)
3 Palmes 11h (sam dim) 13h30
Plan-de-C^{gne} 11h 14h 16h
3 Casino 14h45 (sf ven lun mar)
Cézanne tlj sf lun mar 11h20 14h05 16h30

Panic room
(USA - 1h48) de David Fincher avec Jodie Foster, Forest Whitaker... Malgré son style indéniable, Fincher ne parvient pas à rattraper le manque de scénario. Décevant.
Capitole 10h45 13h 15h 15 17h30 19h45 22h
Madeleine 14h 16h40 19h20 22h
Prado 10h (dim) 14h 16h30 19h20 21h55
Variétés 18h05, film direct
3 Palmes 11h (sam dim) 14h 16h45 19h30 22h 15
Plan-de-C^{gne} 11h 15 14h30 17h 19h30 22h 15
Cézanne 11h 14h 16h35 19h 10 21h50
Renoir 15h35 21h55

Parle avec elle
(Espagne - 1h 52) de Pedro Almodovar avec Javier Camara, Dario Grandinetti.. Trop maîtrisé pour nous tirer des larmes. Film splendide, mélo raté
Bonneveine 16h 18h
Madeleine 14h (sf mer sam dim) 16h50 19h 10 21h40
Prado 10h (dim) 14h 16h30 19h20 21h55
Variétés 13h40 15h50 20h05 (sf mar) 22h20
3 Palmes 19h30 22h 15
Plan-de-C^{gne} 11h 14h 16h30 19h 21h30
Cézanne 11h 14h 10 16h45 19h20 21h55
Mazarin 13h45 (sf mer sam dim) 15h55 19h40 (sf mer ven lun) 21h50

Les Petites couleurs
(France/Suisse - 1h 30) de Patricia Plattner avec Anouk Grinberg, Bernadette Lafont..
Mazarin jeu dim 16h 10

La Prophétie des ombres
(USA – 1h59) de Mark Pellington avec Richard Gere, Laura Linney..
Un vrai navet prémâché, aux situations aussi grotesques que navrantes...
Plan-de-C^{gne} 11h 15 13h45 16h30 19h30 22h 15

La Repentie
(France - 2h05) de Lætitia Masson avec Isabelle Adjani, Sami Frey...)
Un mélo consternant, pire, écœurant, avec une Adjani qui fait décidément trop de cinoche pour le cinoche.
Chambord 14h 19h

Le Roi scorpion
(USA - 1h30) de Chuck Russel avec The Rock, Kelly Yu...
Bonneveine 14h 10 16h 10 18h 10 20h 10 22h 10
Capitole 11h 13h45 15h45 17h45 19h45 21h45 (sf lun : 21h55)
Madeleine 14h 16h40 19h 10 21h40
Prado 10h (dim) 14h 16h 10 18h20 20h25 22h25
3 Palmes 11h (sam dim) 13h30 15h30 17h30 19h45 22h 15
Plan-de-C^{gne} 11h 15 14h 16h 18h 20h 22h 15
3 Casino 15h (jeu sam dim) 17h (sam) 19h 15 (ven mar) 21h 15 (sam)
Cézanne 11h 15 14h 16h40 19h20 22h

Sam je suis Sam (I am Sam)
(USA – 2h07) de Jessie Nelson avec Sean Penn, Michelle Pfeiffer..
Prado 10h (dim) 14h 16h40 19h20
3 Palmes 16h 15 22h 15
Plan-de-C^{gne} 11h 13h45 16h30 19h30 22h 15
Cézanne 11h 10 (lun mar) 14h30 (lun mar) 18h40 21h40

Samsara
(Inde - 2h 18) de Pan Nalin avec Shawn Ku, Christy Chung...
Variétés 14h 10 19h 21h45
Renoir 13h55 16h30 19h 10 21h45

Satin rouge
(France/Tunisie - 1h40) de Raja Amari avec Hiam Abbass, Hend El Fahem... Un conte social aux allures de comédie musicale, qui forme une boucle émouvante sur l'éveil des sens.
Variétés 14h 16h 20h 15 (sf mer)
3 Casino 14h (lun) 17h (dim) 19h 15 (sam) 21h 15 (sf sam dim)
Mazarin 18h05 20h (ven lun)

Showtime
(USA - 1h 35) de Tom Dey avec Robert De Niro, Eddie Murphy, Rene Russo..
Bonneveine 18h 10 20h 10
Capitole 11h (sf mer dim) 15h20 19h45 (sf lun)
Prado 22h35
3 Palmes 11h (sam dim) 14h 16h 15 19h30 21h45
Plan-de-C^{gne} 11h 15 14h 16h30 19h 22h

Taking sides, le cas Furtwängler
(France/Allemagne/Hongrie – 1h45) d'Istvan Szabo avec Harvey Keitel, Stellan Skarsgard..
Voir critique ci-contre
Variétés 17h50, film direct

3 zéros
(France - 1h 37) de Fabien Onteniente avec Samuel Le Bihan, Gérard Lanvin.. Manque de rythme, trop de temps morts, seules quelques actions individuelles de choix. Match nul !
Bonneveine 14h 10 16h 10 20h 10 22h 10
Capitole 13h 15 (sf mer) 17h20 21h55
Madeleine 14h 16h30 19h 10 21h50
Prado 10h (dim) 14h 16h 10 18h20 20h30 22h35
3 Palmes 11h (sam dim) 14h 16h 15 19h30 21h45
Plan-de-C^{gne} 11h 15 14h30 17h 19h30 22h 15
3 Casino 14h30 (jeu) 16h30 (sam) 21h30 (mer ven mar)
Cézanne 11h 10 14h 16h30 19h05 21h35

Une affaire privée
(France - 1h47) de Guillaume Nicloux avec Thierry Lhermitte, Marion Cotillard... Une errance hypnotique, singulière et savoureuse. Bonne surprise.
Capitole 11h (lun mar) 14h (lun mar) 16h30 (lun mar) 19h 15 21h40
Prado 10h (dim) 14h 16h30 19h20 21h55
Plan-de-C^{gne} 19h 21h30
3 Casino 14h (lun) 16h45 (sam dim) 21h (sf dim)
Mazarin 13h50 17h45 19h40 (mer ven lun) 21h45

Un homme d'exception
(USA - 2h 16) de Ron Howard avec Russel Crowe, Ed Harris... L'histoire vraie d'un prix Nobel schizophrène et parano. Pas exceptionnel...
Chambord 18h 10 21h
3 Casino 14h (lun) 16h45 (dim) 18h45 (sam) 21h (jeu lun)

Le Voyage de Chihiro
Dessin animé (Japon - 2h 02) d'Hayao Miyazaki
Un univers empli de poésie à mille lieux du manichéisme occidental
Capitole tlj sf lun mar 11h 14h 16h30
César 16h45 21h50
Madeleine 14h 16h40 19h 10 21h40
3 Palmes 11h (sam dim) 13h30 19h 15
Plan-de-C^{gne} 11h 15 13h45 16h30 19h 21h30
Renoir 15h25 17h40 21h30

Wesh wesh (Qu'est-ce qui se passe ?)
(France - 1h23) de et avec Rabah Ameur-Zaïmeche avec Ahmed Hammoudi...
Voir critique ci-contre
Variétés 16h05 19h50
Renoir 13h45 19h55

Reprises

Crossroads
(USA - 1h35) de Tamra Davis avec Britney Spears, Anson Mount...
Rose-bonbon et plein de clichés.
3 Casino 14h30 (mer sam) 19h (ven sam mar)

La Gloire de mon père
(France – 1990 – 1h45) d'Yves Robert avec Therese Liotard, Philippe Caubère..
Mazarin mer sam dim 14h

Harry Potter à l'école des sorciers
(USA - 2h33) de Chris Colombus avec Daniel Radcliffe, Rupert Grint... Très bonne adaptation du best-seller de J. K. Rowling. Un bon moment.
Madeleine mer sam dim 14h

Le Mécano de la Générale
(USA - 1926 - 1h 15) de et avec Buster Keaton, avec Marion Mack, Charles Smith...
Alhambra 14h30 (sam dim) 18h (ven)

Monsieur Batignole
(France - 1h40) de et avec Gérard Jugnot, avec Jean-Paul Rouve..
Alhambra 17h (sam dim) 21h (ven sam)
Chambord lun mar 14h & 16h

Monty Python, sacré Graal
(G-B - 1h36) de Terry Gilliam & Terry Jones avec John Cleese, Graham Chapman...
Mazarin 14h 10 (mer) 16h 10 (sf mer jeu dim) 22h

Le Petit monde des Borrowers
(USA/G-B – 1996 – 1h23) de Peter Hewitt avec John Goodman, Jim Broadbent..
Capitole 11h (mer dim) 13h30 (mer)

Un carnet de bal
(France - 1937 - 2h 10) de Julien Duvivier avec Françoise Rosay, Marie Bell...
Cinémathèque mar 19h

Un tramway nommé désir
(USA - 1950 - 2h02) d'Elia Kazan avec Marlon Brando, Vivien Leigh...
Cézanne 19h30 (mar) 21h30 (jeu)

Cycles

3^{e} FESTIVAL DU CINEMA GREC CONTEMPORAIN
Programmation : Cinémathèque de Marseille, Consulat général de Grèce et Centre du cinéma grec

Histoires méditerranéennes
(France/Grèce - 2000 - 1h 17) de Stelios Haralambopoulos
Séance proposée en collaboration avec Cinémas du sud et l'association Hiphaistia
Variétés mer 20h

No budget story
(Grèce - 1997) de Rénos Haralambidis
Cinémathèque lun 21h

Le Seul voyage de sa vie
(Grèce - 1h27) de Lakis Papatathis
Cinémathèque lun 19h

HOMMAGE À GILLES DELEUZE
Organisé par le Miroir, en partenariat avec le CIPM. (Voir annonce ci-contre)

Chronique d'un amour
(Italie - 1950 - 1h50) de Michelangelo Antonioni avec Lucia Bosé, Massimo Girotti...
Miroir 19h (mar) 20h 15 (sam)

Festival Charlot
Charlot vagabond, travaille, fait la mode, s'évade, musicien...
Miroir dim 14h

Identification d'une femme
(Italie/France - 1982 - 2h08) de Michelangelo Antonioni avec Christine Boisson, Tomas Milian...
Miroir 16h (sam) 19h45 (dim)

Les mauvaises fréquentations / Le Père Noël a les yeux bleux
(France - 1963/1966 - 1h29) de Jean Eustache avec Jean-Pierre Léaud, Daniel Bart...
Miroir 19h30 (ven) 21h30 (mar)

Pickpocket
(France - 1959 - 1h 15) de Robert Bresson avec Martin Lasalle, Marika Green...
Miroir 16h (dim) 18h30 (sam) 21h30 (ven)

Un condamné à mort s'est échappé
(France - 1956 - 1h35) de Robert Bresson avec François Leterrier, Roland Nonod...
Miroir 14h (sam) 21h30 (jeu)

La voie lactée
(France - 1969 - 1h32) de Luis Bunuel avec Paul Frankeur, Laurent Terzieff...
Miroir 17h45 (dim) 19h30 (jeu)

Séances spéciales

Le Mépris
(France - 1963 - 1h43) de Jean-Luc Godard avec Brigitte Bardot, Michel Piccoli...
Carte blanche à Claire-Ingrid Cottanceau (metteur en scène), en collaboration avec le Théâtre des Bernardines
Variétés mar 20h 15

Les salles de cinéma :

Marseille. Alhambra. 2, rue du cinéma (16^{e}) 04 91 03 84 66. **Bonneveine.** Av. de Hambourg (8^{e}) 08 36 68 20 15. **UGC Capitole.** 134, la Canebière (1er) 08 36 68 68 58. **César.** 4, place Castellane (6^{e}) 04 91 37 12 80. **Chambord.** 283, av. du Prado (8^{e}) 08 36 68 01 22. **Cinémathèque.** 31 bis, bd d'Athènes (1er) 04 91 50 64 48. **Pathé Madeleine.** 36, av. du Maréchal Foch (4^{e}) 08 36 68 22 88. **Le Miroir.** 2, rue de la Charité (2^{e}) 04 91 14 58 88. **Pathé-Plan de Campagne.** Centre commercial 0 836 68 22 88. **UGC Prado.** 36, avenue du Prado (6^{e}) 08 36 68 00 43. **Les 3 Palmes.** La Valentine (11^{e}) 08 36 68 20 15. **Variétés.** 37, rue Vincent Scotto (1er) 04 96 11 61 61

Gardanne. 3 Casino 11, Cours Forbin 04 42 51 44 93.

Aix. Cézanne 1, rue Marcel Guillaume 08 36 68 72 70. **Institut de l'image.** 8-10, rue des allumettes 04 42 26 81 82. **Mazarin.** 6, rue Laroque 04 42 26 99 85. **Renoir** 24, crs Mirabeau 04 42 26 05 43

N°27-p 10-13 Ag 7/05/02 17:27 Page 1

L'Agenda

MERCREDI 08

Musique

Fabien Sacco et les Amis
Chanson
L'Intermédiaire. 22h. Entrée libre

Hassum
Folk/rock progressif
L'Exodus. 21h30. 5/7 euros

Hora Din Lume
Musiques tziganes
Machine à Coudre. 22h. 5 euros

Metal Raiser Festival
Black metal. Avec Crimson of Garden, Nuit Noire, Atropos et Unhealthy Dreams
Poste à Galène. 21h30. 7 euros

Star Academy
Le fin du fin
Dôme. 17h

Cirque

Récréation
Par le Cirque Plume. Travail collectif autour d'une écriture de Bernard Kudlak. C'est complet !
J4 (l'Escale du cirque). 17h. 14/25 euros. Rens. 04 96 15 76 35

Café-théâtre

Double mixte de Ray Cooney
Boulevard. Par la Cie Scène d'Esprit
Chocolat Théâtre. 21h30. 11/13,5 euros

Paris Marseille
Le prof de français parisien vs le prof de sports marseillais. No comment.
Quai du rire. 21h. 11/13 euros

Jeune public

Mayday / La Commune
Deux courtes pièces pour marionnettes. Par le Petit Théâtre de l'Absolu
A.T.R. 19h. 0/2 euros

Popeye et le jeep
Théâtre, B.D. et cinéma d'après Elzie Crisler Segar. Mise en scène : Laurence Janner
Badaboum Théâtre. 14h30. 4,6/7,6 euros

Divers

Café Histoire
Courant d'Air café. 19h. Entrée libre

Ulysse 31
Premier épisode de la géniale série animée
Vidéodrome. 12h30 & 19h. Entrée libre

JEUDI 09

Musique

Big Soul + Bubblies
Funky rock. (Voir *5 concerts à la Une*)
Espace Julien. 20h30. 15/17 euros

Ensemble de musique Iranien
Musiques traditionnelles iraniennes
L'Exodus. 21h30. 5/7 euros

Hora Din Lume
Musiques tziganes
Réveil. 22h. 5 euros

Kargols
Ska-rock. Pour la sortie de leur nouvel album
Balthazar. 22h. 5 euros

La Razbaï
Reggae
Machine à Coudre. 22h. 5 euros

Léoparleurs
Chanson métisse (Voir *5 concerts à la Une*)
L'Intermédiaire. 22h. Entrée libre

Star Academy
Le fin du fin
Dôme. 17h

Théâtre

Le Roi se meurt
D'E. Ionesco. Mise en scène : D. De Cesare et D. Noé
Le Petit Merlan. 20h30. 9,15/12,2 euros

Cirque

Récréation
Voir mer. C'est complet !
J4 (l'Escale du cirque). 17h. 14/25 euros. Rens. 04 96 15 76 35

Café-théâtre

Double mixte de Ray Cooney
Boulevard. Par la Cie Scène d'Esprit
Chocolat Théâtre. 21h30. 11/13,5 euros

Paris Marseille
Voir mer.
Quai du rire. 21h. 11/13 euros

Divers

Café théo
Courant d'air café. 19h. Entrée libre

Trumpet # 7
Film musical d'Adrian Velicescu & Crocker Coulson
Vidéodrome. 12h30 & 19h. Entrée libre

VENDREDI 10

Musique

Drôles de Drames
Chanson
Réveil. 22h. 5 euros

Lô + Deg United + Shiva
Fusion
Machine à Coudre. 21h. 5 euros ou 7 euros avec un CD 4-titres

Messe de Ste-Cécile
Musique sacrée. Programme : Haydn, direction musicale : M. Piquemal
Eglise St-Michel. 20h30. 8 euros

From Kingston to London
Voyage au cœur des musiques jamaïcaines, avec Manu, Prince Freedom et le Dissident Sound System
Poste à Galène. 21h30. 6,5 euros

Jamasound
Ska/reggae (Voir *5 concerts à la Une*)
Balthazar. 22h. 5 euros

La Guinguette a fermé ses volets
Cabaret. Par les comédiens de l'Athanor
Athanor. 21h. 11/14 euros

Léoparleurs
Chanson métisse (Voir *5 concerts à la Une*)
L'Intermédiaire. 22h. Entrée libre

Scène libre
Courant d'air café. 18h30. Entrée libre (adhésion 2 euros)

Théâtre

Le Général inconnu
De René de Obaldia.
Mise en scène : R. Spinosa
Creuset des arts. 21h. 10/12 euros

J'aurais voulu être un terrien
Par Olivier Payré, comédien, musicien et imitateur
Exodus. 21h30. 3/5/7 euros

Les Miniatures
Quatre formes courtes : *La Commune* et *Mayday* (Théâtre de papier par le Petit Théâtre de l'Absolu), *Le Petit cabaret* (miniature à une marionnette de et par Claire-Lise Reynaud) et *Blorf* (forme chorégraphiée de et par Balkis Moutashar).
L'Epicerie. 20h30. Entrée libre (réservation au 04 91 42 16 33)

Rhinocéros
D'E. Ionesco. Mise en scène : F. Ortiz
Théâtre Off. Le Studio. 21h. 11 euros

Le Roi se meurt
Voir jeu.
Le Petit Merlan. 20h30. 9,15/12,2 euros

Le Visiteur
D'Eric-Emmanuel Schmidt.
Mise en scène : R. Angeletti
Parvis des arts. 20h30. 9/12 euros

Cirque

Récréation
Voir mer.
J4 (l'Escale du cirque). 20h30. 14/25 euros. Rens. 04 96 15 76 35

Café-théâtre

Double mixte de Ray Cooney
Boulevard. Par la Cie Scène d'Esprit
Chocolat Théâtre. 21h30. 15 euros

Paris Marseille
Voir mer.
Quai du rire. 21h. 15 euros

Divers

Amala
Documentaire sur Claudine Bisson qui consacra sa vie aux réfugiés tibétains
Vidéodrome. 12h30 & 19h. Entrée libre

Contes du Moyen Age
Par Martine-Marie Fouillet & Maryvonne Dupire (harpe celtique)
La Baleine qui dit « Vagues ». 20h. 2/8,5 euros

Cycle voix libre
Lectures, propositions, mises en théâtre. Par les comédiens de la Cie Noëlle Casta
Athanor. 19h. 11/14 euros

De Dimey à dis-moi...
Des poèmes et chansons de Bernard Dimey aux chants et poèmes de poètes marseillais. Proposépar Passeport pour la poésie dans le cadre du festival Mai dit Terre année 2.
Espace Culture. 17h30. Entrée libre

Le Dit de Paris
A 21h, *le Rendez-vous du Chat gris*, sélection de chansonniers, humoristes, auteur, etc. A 22h30, *Paris, piaf(s)... et Cie*. Proposépar Passeport pour la poésie dans le cadre du festival Mai dit Terre année 2.
Stendhal. 21h. Entrée libre. Rens. 06 11 21 17 74

Poésie hors frontières
Lecture-rencontre avec intermèdes musicaux, dans le cadre du Séminaire international de poésie proposé par le Scriptorium. Avec Tony Baker (G-B), Claire Genoux & Laurence Verrey (Suisse), Douglas Burnet Smith (Canada) et Rosalind Brackenbury (Etats-Unis)
Salle Musicatreize. 20h30. 5 euros

La Rosa dans les décors de faïences
Conférence par Dominique Massard
Musée des Arts et Traditions Populaires du Terroir Marseillais. 18h30. Rens. 04 91 68 14 38

SAMEDI 11

Musique

B-Movie Rats + Los Rastaquéros
Garage punk. Les premiers viennent de San Francisco, les seconds sont Marseillais
Machine à Coudre. 21h. 6 euros

Chansons de France
Chanson. Avec Silën, Serge Scotto, Vincent Cros & les Martine City Queen (Voir *5 concerts à la Une*)
Espace Julien. 20h. 10 euros

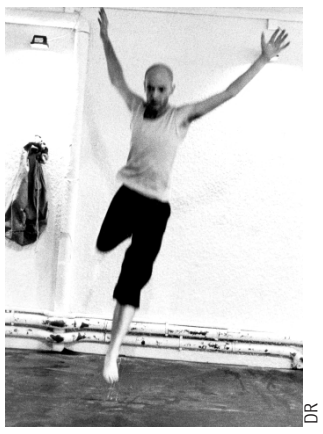
Cheb Hamid
Raï/flamenco
L'Intermédiaire. 22h. Entrée libre

Ça planche

Coté scènes, on ne chôme pas

Le Funambule

« - Quel fil étonnant ! Comme il soutient le danseur et comme il l'aime ! A son tour, le fil fera de toi le plus merveilleux danseur. Le sol te fera trébucher. » Est-ce la peine d'en rajouter ? Cette tirade ne constitue-t-elle pas la substantifique moelle du *Funambule*, délivrant à la fois un message d'amour — celui de Jean Genet à son jeune amant, l'acrobate Abdallâh — et un discours profondément éclairé sur l'art ? Composé en 1958, alors que Genet a renoncé à la littérature suite au décès d'Abdallâh, ce long poème en prose narre la fulgurante histoire d'amour entre deux garçons de piste, l'un poussant l'autre à devenir funambule. Au-delà, il y a donc une vision de l'art dans son ensemble, dont la compagnie marseillaise du Funambule (décidément !) propose aujourd'hui de se faire l'écho, s'inspirant largement de l'œuvre de Giacometti — ami de Genet et auteur de *La Funambule* (bis, ter, repetita) en 1943 — et optant pour une forme dialoguée, afin d'évacuer *« tout aspect de prêche »* et d'ouvrir *« le jeu à un potentiel de reflets et de dédoublements autour des identités des personnages. »*


DR

Du 14 au 18/05 au Théâtre de Lenche. 4, place de Lenche, 13002 Marseille. 5/8 euros. Rens. 04 91 91 52 22

Cravate club

En temps normal, peut-être qu'on ne se serait pas attardé sur *Cravate Club*, dont le titre et l'histoire — une banale querelle entre potes qui dégénère — n'ont rien de spécialement affriolant. Mais bon voilà, au générique de la pièce, on trouve Charles Berling (qu'on aime bien) et, surtout, Edouard Baer, notre dandy préféré, le roi de l'impro décalée. Un bonheur n'arrivant jamais seul, l'auteur de la pièce n'est autre que Fabrice Roger-Lacan, complice du second (ensemble, ils ont écrit le scénario de *La Bostella*), un peu névrosé sur les bords et, par conséquent, fin connaisseur de la psychologie humaine — peut-être une question de patronyme... Isabelle Nanty (la buraliste hypocondriaque d'*Amélie Poulain*, mais aussi la productrice inquiète de *La Bostella*) vient clore le joyeux quatuor en beauté, mettant en scène les deux comédiens (ce qui ne doit pas vraiment être un dur labeur). Beaucoup trouveront à redire sur la fine équipe (*« Y'en a marre de ces gens qui s'éclatent entre eux ! »*, *« L'humour Canal, c'est dépassé ! »*)... A ceux-là, nous rétorquons que si la scène humoristique française n'est pas encore totalement monopolisée par la bande à Ruquier (Dieu soit loué !), c'est parce que des zigues comme Baer veillent au grain. Pour cela, on n'a pas fini de les remercier.

Du 14 au 26/05 au Théâtre du Gymnase. 4, rue du Théâtre français, 1er. De 19 à 28 euros. Rens. 04 91 24 35 35

Paroles de femmes

DR

Deux mois seulement après *Méfiez-vous des femmes !*, le beau sexe est de nouveau à l'honneur au Gyptis. Cette fois, c'est le Théâtre du Sablier qui s'y colle, proposant quatre des quatorze récits qui composent le quatrième tome du théâtre de Dario Fo et Franca Rame. Sur scène, ce sont donc quatre femmes, comédiennes et chanteuses à la fois, qui vont faire éclater leur vérité, se mettant à nu dans un espace lui-même *« dépouillé de tout artifice »*. *Une femme seule* dévoile les espoirs secrets et les déceptions quotidiennes d'une ménagère de moins de 50 ans. *Nous avons tous la même histoire* fait le point sur l'égalité des sexes au point de vue… sexuel ! *Le Viol* n'appelle aucun commentaire, son titre étant suffisamment explicite. *Mamma Togni* revient quant à lui sur un sujet tristement d'actualité : le fascisme. A première vue, pas vraiment de quoi actionner les zygomatiques. Et pourtant, *Paroles de femmes* est un spectacle « comique », le metteur en scène Prosper Diss semblant *« profiter de tous les interstices par où peut jaillir le rire »*, rendant en cela un hommage émouvant à l'écriture, *« fluide et malléable »*, de Dario Fo.

Du 14 au 18/05 au Gyptis. 136, rue Loubon, 13003 Marseille. De 8 à 19 euros. Rens. 04 91 11 41 50

CC

N°27-p 10-13 Ag 7/05/02 17:27 Page 2

Don't Sleep Dj's
Hip-hop
Web Bar. 21h30. Entrée libre

La Guinguette a fermé ses volets
Cabaret. Par les comédiens de l'Athanor
Athanor. 21h. 11/14 euros

Mars XP
Electro-ethno
Balthazar. 22h. 5 euros

Scène libre
Courant d'air café. 18h30. Entrée libre (adhésion 2 euros)

Soirée années 80
La soirée emblématique du Poste
Poste à Galène. 21h30. 5 euros

Antonio Valdès y su marana
Musiques hispaniques. Mini-concert
Forum Fnac. 17h30. Entrée libre

Théâtre

Le Général inconnu
Voir ven.
Creuset des arts. 21h. 10/12 euros

Les Miniatures
Voir ven.
L'Epicerie. 20h30. Entrée libre (réservation au 04 91 42 16 33)

Rhinocéros
Voir ven.
Théâtre Off. Le Studio. 21h. 11 euros

Le Roi se meurt
Voir jeu.
Le Petit Merlan. 20h30. 9,15/12,2 euros

Le Visiteur
Voir ven.
Parvis des arts. 20h30. 9/12 euros

Danse

Paroles de danse
Par Carré danse. Chorégraphie : Roselyne Aurenty
Creuset des Arts. 21h. 10/12 euros

Cirque

Récréation
Voir mer.
J4 (l'Escale du cirque). 20h30. 14/25 euros. Rens. 04 96 15 76 35

Café-théâtre

Double mixte de Ray Cooney
Boulevard. Par la Cie Scène d'Esprit
Chocolat Théâtre. 21h30. 18 euros

Paris Marseille
Voir mer.
Quai du rire. 21h. 15 euros

Jeune public

Le Petit poucet
Badaboum. 14h30. 6,1/7,6 euros

Popeye et le jeep
Voir mer.
Badaboum Théâtre. 14h30. 4,6/7,6 euros

Divers

Contes du Moyen Age
Voir ven.
La Baleine qui dit « Vagues ». 20h. 2/8,5 euros

Couleur, matière, touche : le choix des peintres
Visite-conférence dans le cadre des « Samedis découverte »
Musée des Beaux-Arts. 15h. 4,5 euros

Cycle voix libre
Lectures, propositions, mises en théâtre. Par les comédiens de la Cie Noëlle Casta
Athanor. 19h. 11/14 euros

Le Dire et lé Délire
A 21h, *le Rendez-vous du Chat gris*, sélection de chansonniers, humoristes, auteur, etc. A 22h30, *Paris, piaf(s)... et Cie*, émiliette en 1 000 morceaux. Proposépar Passeport pour la poésie dans le cadre du festival Mai dit Terre année 2.
Stendhal. 21h. Entrée libre. Rens. 06 11 21 17 74

Giallo (+ surprise)
Court-métrage de Matthieu Choquet & Olivier Serrano
Vidéodrome. 12h30 & 19h. Entrée libre

Marché aux livres
Organisé par l'association des libraire du Cours Julien
Cours Julien. 9h-17h. Entrée libre

Saveurs méditerranéennes
Cinq sens : le printemps au Musée d'Histoire
Musée d'Histoire. 15h30. 4,57 euros

DIMANCHE 12

Musique

Adama Dramé & Le Foliba + Toma Sidibé
Musiques africaines (Voir *Tours de scène*)
Poste à Galène. 20h30. 15/16 euros

Extraits de Carmen
Lyrique. Par l'Académie régionale de chant lyrique
Théâtre de l'Œuvre. 15h

Planète Jeunes
Tremplin
Espace Julien. 14h30. Entrée libre

Théâtre

Le Visiteur
Voir ven.
Parvis des arts. 18h. 9/12 euros

Cirque

Récréation
Voir mer.
J4 (l'Escale du cirque). 17h. 14/25 euros. Rens. 04 96 15 76 35

Divers

Fête de l'aviron
Journée portes ouvertes : initiations gratuites, sardinade...
Pointe rouge. 10h-17h. Entrée libre (5 euros pour la sardinade). Rens. 06 82 74 65 10

Projection surprise
Vidéodrome. 12h30 & 19h. Entrée libre

LUNDI 13

Musique

Jérôme Barde Quartet
Jazz. A l'occasion de la sortie de son nouvel album
Cave à Jazz. 21h. 5/7 euros

5 concerts à la Une

Parce qu'il faut bien faire des choix

Quelques semaines après le CRAC et le Moulin, l'Exodus y va de sa petite initiative pour défendre la chanson française à Marseille. Lancé l'an dernier autour d'un premier échange avec la ville de Toulouse, le concept **Chansons de France** s'attache à promouvoir de jeunes auteurs-compositeurs et interprètes d'envergure locale. Le principe est simple : deux d'entre eux en accueillent deux autres issus d'une autre ville, et ceux-ci leur rendent ensuite la pareille. **Silën** et **Serge Scotto**, déjà à l'honneur l'an dernier, se frotteront cette fois-ci aux Lyonnais **Vincent Cros** et **Martine City Queen** : si le premier évoque un improbable croisement entre Gérard Lenorman et Air (il compose avec des machines), les seconds se situent dans la frange dure de la scène néo-réaliste. Autant d'artistes à découvrir sur scène, le 11 à l'Espace Julien.

Big Soul (le 9 à l'Espace Julien), à l'occasion de son récent passage au Poste à Galène, avait déjà fait l'objet de propos élogieux dans ces pages — cf. *Ventilo* n° 11. Inutile d'en rajouter une couche : leur cocktail de rock, de funk et de hip-hop reste une imparable machine à danser, vous pouvez y aller les yeux fermés. La différence, c'est qu'ils viennent aujourd'hui défendre officiellement leur nouvel album (*Funky Beats vol.1*, chez BMG) dans des salles plus importantes, que les **Bublies** de Toulouse font leur première partie et qu'une petite association d'élèves en école de commerce, MTZ, s'associe à l'événement pour le placer sous le signe de la non-violence : une after en musique est prévue au Poste à Galène. Pourquoi pas ?

Si l'on n'en finit plus de voir fleurir des groupes de chanson-alternative-métissée-guinguette-j'en passe et des moins mûres, cela atteste au moins d'une chose : cette scène musicale est riche de ses différences, et cultive avec entrain cette grande tradition qu'est en France la chanson populaire. Originaires de Strasbourg, les six musiciens de **Léoparleur** (les 9 et 10 à l'Intermédiaire) ne dérogent pas à la règle, en se posant comme les (autres) enfants spirituels des Négresses : gouaille, poésie, accordéon, castagnettes, contrebasse... et bonne humeur dressée en étendard. A savourer sur les planches, même si leur nouvel album (*Revoir la mer*, chez Pias) est déjà une jolie surprise.

En activité depuis plusieurs années sur Marseille, les **Jamasound** (le 10 au Balthazar) n'avaient jusqu'à présent sorti que deux démos et quelques titres disséminés sur diverses compilations. Désormais hébergé chez Patate Records, le groupe sort enfin son premier album, *Superpanoramas* (Patate/Tripsichord), véritable condensé de ses diverses influences : ska, reggae, rocksteady, dub... Du soleil sur vos platines.

La Cité de la Musique organise, du 13 au 17, une semaine consacrée à la musique arménienne. Au programme : concerts, film-documentaire (*Les chemins de l'âme* : *Yegish Manoukian*, le 16 à 18h30) et cabaret-repas en clôture avec le groupe Massis (le 17). Dès lundi, pour la soirée d'inauguration, l'ensemble **Keram** (une quinzaine de musiciens et autant d'instruments traditionnels) présentera un répertoire axé autour de pièces anciennes ou contemporaines. Mardi (le 14), plusieurs grands **Maîtres de musique d'Arménie** seront à l'honneur pour célébrer ces musiques de fêtes, chants religieux et autres chants de troubadours caractéristiques de ce patrimoine...

PLX

Dans les parages

Théâtre

Au but. De Thomas Bernard. Par la Cie La Variante. Mise en scène : Michel Ducros.
Les 14 et 15/05 à 20h30 au Théâtre Vitez (Aix-en-Provence). 8/13 euros. Rens. 04 42 59 94 37

La Catin de Venise. De Claude Mercadie
Jusqu'au 25/05 au Théâtre Ainsi de suite (Aix-en-Provence). 7,5/11 euros. Rens. 04 42 21 60 08

Le Grand retour de Boris S. De Serge Kribus. Mise en scène : Marcel Bluwal avec Michel Aumont.
Le 14/05 à 21h au Théâtre Comœdia (Aubagne). 8/19 euros. Rens. 04 42 18 19 88

Notre-Dame de Paris. De Victor hugo. Par le Théâtre de la Girandole. Mise en scène : Luciano Travaglino
Le 14/05 à 19h au Rocher (La Garde). 8/14 euros. Rens. 04 94 08 99 34

Paroles de mur, foire et tragédie. Théâtre de rue pour 9 acteurs et un mur. Dans le cadre de la première édition d'Arts/Rue/Essais, festival organisé par Lieux Publics
Le 10/04 à 19h et le 11 à 15h & 19h place de l'Observance (Aubagne). Entrée libre. Rens. 04 91 03 81 28

Musique

Jazz en Lubéron. Avec Louis Sclavis Quintet, Omar Sosa...
Jusqu'au 12/05 dans divers lieux à divers prix. Rens. 04 90 74 55 98

Jazz in Arles. Avec Napoli's Walls, Erik Friedlander Quartet, Christine Wodraska, Barre Phillips Trio...
Du 14 au 18/05 au Méjan. 7/16 euros. Rens. 04 90 49 56 78

Noir désir. COMPLET ! ! ! (Ça vous évitera la douane volante !)
Le 10/05 à l'Usine (Istres).

Raspigaous. Reggae marseillais
Le 11/05 à 21h l'Oméga Live (Toulon). 7/11 euros. Rens. 04 98 00 92 37

Sladko. Musique festive des Balkans
Le 10/05 à 22h à la Gare (Coustellet). 4,5/6 euros. Rens. 04 90 76 84 38

Divers

5e Festival Hip Hop Action. Musique, danse, graff...
Avec le 9/05 : 9e escale rap (scène régionale) et le 10/05 : Edition spéciale par la Cie Hors-Série. Chorégraphie : Hamid Benhami
Du 8 au 12/05 à l'Escale St-Michel et au théâtre Comœdia (Aubagne). Rens. 04 42 18 19 88

Fête de l'Europe. Pique-nique européen
Le 8/05 à la place des Prêcheurs (Aix-en-Provence). Rens. 04 42 91 91 29

¡¡¿ Que demande le peuple ?!!

POUMTCHACK

Avril
20› Cargo de Nuit - Arles
24› Rouge Gorge - Avignon
26› Lussas
27› La Cigale - Nyons

Mai
03› Psyché Live Café - Gap
04› Casa musicale - Perpignan
09› Varages
11› Bergerac
24› Le Moulin - Marseille
25› Théâtre de Fos / Mer

Juin
01› Arènes d'Arles
12-13› La Fonderie - Aix
15› fête Attac - Gardanne
21› Beauvezer
22› Fête Panier - Marseille
28› Vallée du Jabron

la galette maintenant

disponible dans les bacs

poumtchack1@free.fr
04 42 63 10 11 (La Fonderie - Aix)

www.lamachineacoudre.com
tél. 04 91 55 62 65

MACHINE A COUDRE
6 rue Jean Roque
13001 marseille

2002

MAI

Mercredi 8 : Horadin Lume (musique trad des balkans, Tzigane & Yiddish) -22h
Jeudi 9 : La Razbaï (reggae)-22h
Vendredi 10 : Lô + Deg united + Shiva (metal fusion) -22h
Samedi 11 : B-Movie rats + Los Rastaquéros (Garage punk) -22h
Jeudi 16 : Black Warrel sound system (reggae) -22h
Vendredi 17 : Yeti (trio festif) + Stéphane Pena (chanson) -21h
Samedi 18 : Caraïb Percus (Percussions et chants traditionnels) - 22h
Mercredi 22 : Dissident sound system avec Le Bijoutier + Dj Cab (reggae - ragga) -22h
Jeudi 23 : Mas Mao & Dibi dub (roots reggae) -22h
Vendredi 24 : Studio 45 (roots rock steady) -21h
Samedi 25 : Soirée Génération BiP_Hop n°15 -21h
avec Tujiko Noriko + Pita + vidéoprojections par le collectif Obtik
Mercredi 29 : Rosa (rock, jazz, free jazz) -22h
Jeudi 30 : Antonio Negro + Manolo Santiago + invités (flamenco) -22h
Vendredi 31 : Fifi and the mach 3 + Gasolheads (punk-rock) -21h

Tous les concerts sont à 5 € sauf les 11, 17 et 31 à 6 € (carte d'adhésion à l'association obligatoire)

N°27-p 10-13 Ag 7/05/02 17:28 Page 3

Galettes

Mieux que le panini-saucisse

Gak Sato - *Tangram* (Temposphere/Discograph)
On l'a récemment vu avec les remixes d'Herbert : quitte à s'enticher du minimalisme, tendance parmi les tendances de la musique électronique, autant viser le haut du panier, donc ceux qui ont une certaine science du son — quand ce n'est pas une réelle démarche artistique. Producteur d'origine japonaise encore méconnu, Gak Sato gère depuis quelques années la direction artistique de Temposphere, subdivision à tonalité *contemporaine* du label italien Right Tempo. Tout est dit : mêlant l'exotisme hi-tech de sa culture nippone à l'esthétique néo-bossa de la scène milanaise, jouant habilement des références (un texte de Bukowski en intro, une reprise d'Erik Satie) sans se perdre dans l'anecdote, Sato transcende les genres avec style, épurant ses compos pour n'en garder que l'essentiel. Quelques musiciens de jazz, là une trompette, ici une guitare slide, ce *Tangram* est d'une cohérence et d'un raffinement exquis. Du grand art. *PLX*

(compilation) - *I'm a good woman* (Harmless/La Baleine)
Quoi de plus sexy, pour rameuter tout le monde sur le dancefloor, qu'une chaude voix « black » sur une rythmique bien funky ? Les fans d'Aretha Franklin et Diana Ross le savent : les années 60 et 70 ont engendré une multitude d'enregistrements plus ou moins obscurs, autant de pépites que le label anglais Harmless, depuis plusieurs années, s'exerce à dénicher pour les compiler avec soin. Troisième volet d'une série qui pointe les grandes divas oubliées du genre, *I'm a good woman* aligne quatorze titres rares oscillant entre soul et funk : on y retrouve quelques noms connus (Chaka Khan, The Pointer Sisters, Gladys Knight ou cette reprise du légendaire *Respect* par Marva Whitney) et d'autres beaucoup moins, mais tout aussi symptomatiques de cette époque où l'on suait à grosses gouttes sur les classiques de Stax et de la Motown. Impérissable. *PLX*

Copenhagen - *Tales from the forest* (Flower Shop)
Référence à la *Petite sirène* et au romantisme de la capitale danoise ou hommage au morceau de Sydney Bechet ? Peu importe, après tout, ce qui a conduit les Londoniens de Copenhagen à adopter un nom pareil. L'essentiel réside ailleurs, heureusement. Première surprise : ces Anglais n'ont que faire des recettes éculées de la pop « made in Britain ». Ils n'ont même pas de guitares ! Leur ensemble est voué aux cordes, aux claviers et aux harmonies vocales. Alternant intonations jazzy et passages baroques (sur le sublime *Blanket show* par exemple, tout en violence contenue), *Tales from the forest* a beau lorgner copieusement du côté des Tindersticks (cordes omniprésentes, voix profonde et sensuelle), il n'en demeure pas moins l'une des plus jolies surprises de ce début d'année. *CC*

Electro-ménagés

Paris is clubbing, Marseille is rising

Mercredi 8
Grosse, grandiose, énoooorme semaine en perspective. Ce soir, tout le monde le sait : **Carl Cox** est au Dock des Suds. Le gourou des platines est actuellement en tournée pour fêter la sortie de sa nouvelle compilation mixée. On ne vous le cache pas, c'est la grosse artillerie : trois dancefloors (techno, house, lounge), attractions diverses, stands et, côté Dj's, des gens comme **Pompougnac**, **Freddy** (Scream/Paris), **Tom Pooks**, **Oïl**, **Paul**... Un plateau relevé pour un prix d'entrée — 30 euros - — qui ne l'est pas moins, ce qui nous donne plutôt envie d'aller soutenir le **Cercle Rouge** qui organise pour sa part, à la Friche et pour quinze euros de moins, une très belle soirée au parfum d'avant-garde. Reprenant une partie de la programmation de *Sonic Process*, première manifestation initiée par le centre Georges Pompidou autour de la culture électronique, et bien avant que celle-ci ne soit présentée en Europe (Barcelone, Berlin, Porto) puis à Paris, le collectif protéiforme rassemble une série de *performers* sonores et visuels, et pas des moindres : **Pirate TV** (**Matt Black** de Coldcut, **Headspace**, **Innerfield2 Sound System**, **Hallucinator**), **Les Boucles Etranges**, **Crystal Distortion**, **Babylon Joke**, **Opak** et **Ixindamix**. Initialement prévue sur l'île du Frioul, la manifestation s'est rabattue sur la Friche pour cause d'intempéries.

Jeudi 9
Férié : pour se reposer de la veille, deux solutions. Le Web Bar, où **Y2Mars** pointe les liens entre électro et hip-hop, et El Ache de Cuba, qui se met décidément à la house avec, ce soir, **Dj Ed**.

Vendredi 10
Début de soirée soft au Web Bar (jazzy house et garage avec un certain **Seb**) ou soutenu à l'A.T.R (hard-techno avec **Bab** d'Intrabass). Un peu plus tard, **Jamalski** est de retour au Café Julien. Le bouillonnant Mc new-yorkais, qui a progressivement intégré la scène drum'n'bass par le biais de sa solide base hip-hop, enflamme ce soir le Café sur les beats du Parisien **Dj Brusco**. Les junglists de **Mars Exist** sont évidemment sur le coup. Mais la grosse surprise de la soirée, c'est la venue de l'Anglais **Gilles Peterson** au Perroquet Bleu, à la veille de son set au Dock. Incontournable (voir *Tours de scène*).

Samedi 11
On a un peu du mal à y croire, et pourtant : **Gilles Peterson**, **Derrick May**, **Carl Craig** et **Derrick Carter** sont au Dock des Suds. C'est le Perroquet Bleu qui organise, et il y a aussi **Mike Grant** (Detroit est décidément très représenté), les **Youngsters** (F-Comm) et une tripotée de Dj's originaires de la région. Comment un coup pareil a-t-il pu être possible ? On évitera de se poser trop de questions pour se concentrer pleinement sur cette affiche monstrueuse, réunissant quelques-uns des plus prestigieux producteurs et Dj's au monde. Ceux-ci « *joueront le jeu jusqu'au bout* » (dixit Charles, patron du club organisateur) puisque deux afters officiels sont annoncées au Maxi Club (techno) et... au Perroquet Bleu (house). Date de la semaine — cela va de soi.

Dimanche 12
Pause.

Lundi 13
L'Intermédiaire reçoit **Mist'R** (Peupl'Ego) et **Henrix** (Pakman) pour quelques heures de mix, entre techno et hard-house.

PLX

Loft Sotie (4)

Rien ne va plus

" Va chier ta race. "
David

« C'était chiant, beau et cool » a répondu Julia sur un ton agressif. Benjamin lui avait demandé de résumer en trois mots ses impressions, au sortir du Loft (le temps des élections en effet est passé ; enfin voici venu celui des éjections). Julia a fait ce qu'elle a pu. On n'apprend pas beaucoup de nouveaux mots, là-dedans... Ceux qu'on connaît, on ne les mâche pas. Cette peste de Julia est bien placée pour le savoir. N'a-t-elle pas, la veille, traité Lesly de *« sale pute »* ? D'ailleurs, elle ne regrette rien : sur le plateau, elle le répète : *« C'est une conne »*, *« Je déteste la bêtise »*, avec un petit air suffisant. L'important, c'est de dire ce qu'on pense. Je te hais. Je te briserai. Quelle jouissance ! Quelle liberté ! Quelles images ! M6 l'a bien compris en invitant les lofteurs, via un rituel sommaire [1], à déballer leur linge sale. Angela peut cracher au visage de Lauryne qu'elle la trouve *« vicieuse »*, Lesly vomir aux oreilles de William qu'il est *« très con »*. Des clans se forment. Messes basses. Insomnies. Sandra, comme toujours, pleurniche pour un oui ou pour un non ; mais voilà-ti-pas qu'elle montre les dents, pour une histoire de patates – elle, la douce et rurale Sandra ! Vraiment, ça va mal. Même ce bourrin de Félicien sanglote, au fond du jardin – près de l'endroit où, depuis quelques temps, vient pisser William. Où sont les meilleurs amis de trois jours ? *« Tous des hypocrites »*, murmure le taciturne Romain, vilipendé par tous parce qu'il pue atrocement des pieds [2]. Thomas, folle commère, soupire, fataliste : *« Et c'est que l'début ! »* Tous des adversaires, tous prêts à tout. Dans la nuit de jeudi à vendredi, quelqu'un a abandonné une coupe de champagne brisée dans le lit de Lesly. La fête est finie. Elle aurait pu se faire très mal, et soupçonne telle ou tel d'une intention de nuire. *« C'est grave ! »* Elle a raison. Le jeu commence.

DDS

[1] Se jucher sur le « pouf de la vérité ».
[2] Ce triste plan de Romain, grand brun ténébreux, en caleçon, frottant sous le jet d'eau du lavabo, l'air excédé, les odoriférantes extrémités de son beau corps d'athlète, à deux heures du matin

L'Agenda

Keram
Ensemble traditionnel arménien (Voir *5 concerts à la Une*)
Auditorium de la Cité de la Musique. 18h30. Entrée libre

Théâtre

Le Général inconnu
Voir ven.
Creuset des arts. 21h. 10/12 euros

Danse

Training ouvert au studio
Avec Geneviève Sorin et sa compagnie.
Studio du Théâtre of Merlan. 9h Entrée libre

Divers

Le Dit classique - Etre classique aujourd'hui
Proposépar Passeport pour la poésie dans le cadre du festival Mai dit Terre année 2. En collaboration avec l4Académie des Poètes classiques de France
Tempo du Rouet. 17h30. Entrée libre

Le XVIIe siècle : élaboration du style Régence (1690/1725)
Conférence par François Amirault. Cycle « L'Histoire du mobilier »
Cité des Associations. 16h30. 7/9 euros

Invitation aux odeurs de la Méditerranée
Parcours olfactif et visite-conférence, accessible aux non-voyants
Musée d'Histoire. 15h30. 4,5 euros

Palmyre, cité des sables
Par L. Genest. Cycle Histoire de l'art et d'archéologie.
Cité des associations. 18h. 7/9 euros

Salvador Dali
Conférence par Pascal Torres, professeur, Musée du Louvre. Cycle «Le Midi des peintres »
Carré Thiars. 14h30 & 17h. Rens. 04 91 37 20 55

Scène ouverte
Animée par deux comédiens du théâtre du Jouffo
Exodus. 21h. 2/0 euros

13es journées de l'Antiquité
Conférence sur « Pompéi, prélude au voyage » par D. Praton-Julia, Université de Provence
Lycée Mélizan (11e). 18h. Entrée libre

Vidéo écran libre
Faîtes votre programmation
Vidéodrome. 12h30 & 19h. Entrée libre

MAR Di 14

Musique

La Guinguette a fermé ses volets
Cabaret. Par les comédiens de l'Athanor
Athanor. 21h. 11/14 euros

Les Maîtres de musique d'Arménie
Musiques traditionnelles arméniennes (Voir *5 concerts à la Une*)
Auditorium de la Cité de la Musique. 20h30. 5,5/9/14 euros

Nuit Corse
Dans le cadre du festival Mai-diterranée
Théâtre Toursky. 20h

Théâtre

Cravate club
De Fabrice Roger-Lacan. Mise en scène : Isabelle Nanty. Avec Edouard Baer & Charles Berling (Voir *Ça planche*)
Gymnase. 20h30. 20/28 euros

Le Funambule
De Jean Genet. Par la Cie du Funambule en collaboration avec la Cie Qanik. Mise en scène : G. Landreau. (Voir *Ça planche*)
Théâtre de Lenche. 20h30. 5/8 euros

Nœuds de neige
De François-Michel Pesenti. Par le Théâtre du Point Aveugle.
Friche la Belle de Mai. 21h. 7/14 euros

Paroles de femmes
De Dario Fo. & Franca Rame. Par le Théâtre du Sablier. Mise en scène : Prosper Diss(Voir *Ça planche*)
Gyptis. 20h30. 8/19 euros

Rhinocéros
Voir ven.
Théâtre Off. Le Studio. 21h. 11 euros

Troïlus et Cressida
De Ghjacumu Thiers, d''après l'œuvre de William Shakespeare. Mise en scène : Toni Casalonga. Dans le cadre de la Nuit corse du Festival Mai-Diterranée. Représentation suivie d'un concert de Sarocchi
Toursky. 20h. 13,72/24,32 euros

Danse

Training ouvert au studio
Voir lun.
Studio du Théâtre of Merlan. 9h-11h. Entrée libre

Café-théâtre

Double mixte de Ray Cooney
Boulevard. Par la Cie Scène d'Esprit
Chocolat Théâtre. 21h30. 11/13,5 euros

Jeune public

Amandine gourmandine
Contes à croquer et à grignoter
Exodus. 18h15. 4/6/8 euros

Divers

Jean-François Bizot
Rencontre avec l'auteur d'*Underground* (Denoël)
Forum Fnac. 17h30. Entrée libre

Cycle voix libre
Lectures, propositions, mises en théâtre. Par les comédiens de la Cie Noëlle Casta
Athanor. 19h. 11/14 euros

Images poétiques et photographiques
Par Parviz Abolgassemi
Espace Culture. 17h30. Entrée libre

Mais où sont passés les « mètres carrés sociaux » ?
Débat avec Yves Pena
Mille Bâbords. 19h. Entrée libre

Parce qu'ils ont tué Ibrahim
Documentaire d'Alain Dufau
Vidéodrome. 12h30 & 19h. Entrée libre

Salvador Dali
Voir lun.
Carré Thiars. 14h30 & 17h. Rens. 04 91 37 20 55

Le siècle de Caravage
Conférence d'initiation à l'histoire de l'art par Jean-Noël Bret
Espace Ecureuil. 12h30. Entrée libre

Soleil Roi, Roi Soleil
Conférence par Jean-Pierre Verdet, dans le cadre du cycle « Des ID sur le soleil »
Espace Ecureuil. 18h30. Entrée libre

13es journées de l'Antiquité
Conférence sur le « Progrès sur la recherche archéologique en eau profonde » par L. Long
Musée d'histoire de Marseille. 17h. Entrée libre

N°27-p 10-13 Ag 7/05/02 17:29 Page 4

Soutenir les jeunes talents ? Oui oui, c'est possible !

L'Association Jean-Michel Mourlot, du nom du peintre qui la fonda en 1993 et disparut en 1995, poursuit sa vocation : soutenir la jeune création marseillaise en l'exposant au sein de sa galerie située rue Thubaneau, et en attribuant, tous les deux ans, un prix de peinture. Présidée par Huguette Mille, l'Association a réuni, pour la quatrième édition de ce prix, un jury de personnalités compétentes composé de galeristes (Jean-Pierre Alis de la Galerie Athanor et Bernard Plasse de la Galerie du Tableau), d'artistes peintres (Jean-Jacques Ceccarelli et Gérard Traquandi), d'une journaliste (Marie-José Lembo) et d'un écrivain, critique d'art (Frédéric Valabrègue). Tous se sont réunis à l'issue de l'appel à candidatures pour sélectionner, parmi un nombre important de dossiers, quatre artistes, actuellement exposés à la Tour du Roy René. Ils ont entre 28 et 33 ans, et si un(e) seul(e) se verra attribuer les 300 euros du prix le 14 mai, tous proposent aujourd'hui une exposition collective de très grande qualité et se verront ouvrir les portes de la Galerie Mourlot, la saison prochaine, pour y exposer individuellement.

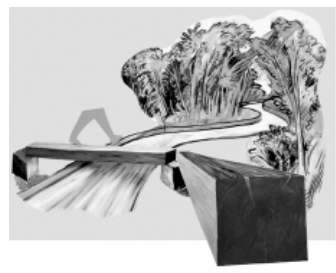
Géraldine Basset

Expo 4e prix de peinture Jean-Michel Mourlot.
Jusqu'au 15/05.
Du lun au sam de 14h30 à 19h.
Tour du Roy René – Fort Saint Jean, 2e.
Rens. 04 91 90 68 90

Raphaëlle Paupert-Borne :
« Fafarelle vêtue d'un grand manteau et d'un bonnet en fourrure synthétique rouge écarlate, le tout agrémenté de grelots, porte sa maison dans un sac en plastique, en sort son tapis arabe pour y faire un numéro de plateaux chinois… Fafarelle est aussi le personnage de mes peintures. Visiteur dans un espace public ou familial, il donne la mesure des situations vécues et dans les peintures, il est l'échelle dans le paysage. »

Guillaume Pinard :
« Concon est le personnage récurrent de mon travail. Le but est de construire autour de lui un petit monde un peu Playmobil grâce aux aplats colorés et à la ligne claire, dans lequel il se retrouve pourtant toujours dans des situations lugubres, violentes. C'est ce décalage qui m'intéresse ; c'est lui qui crée la surprise. »

Nicolas Pilard :
« Ma peinture parle du corps, dans ses motifs, son format et son écriture et cette évidence a fini par m'amener à l'aborder directement. Mes dernières toiles sont des paysages anatomiques qui questionnent la représentation du corps, de ses parties invisibles surtout. »



Jean-Christophe Lantier :
« Ma peinture invite le spectateur à circuler dans un paysage composé d'éléments — montagnes, rivières, sous-bois, nuages… — qui, tout en conservant leur indépendance et leur particularité picturale, s'assemblent et s'agencent dans un équilibre instable et dynamique. C'est une peinture de contraste, de collage, de collision qui reflète ma perception du monde. »

Expos

Pique-assiettes

Colifichet
Expo proposée par Erwin Wurm et les étudiants des Ecoles supérieures d'Art ayant participé à son workshop.
Vernissage mer 8/05 à 18h30.
Du 9 au 20/05. Tous les jours de 10h à 13h et de 15h à 19h. Galerie des Grands Bains Douches de la Plaine. 35, rue de la bibliothèque, 1er.
Rens. 04 91 47 87 92

Emmanuel Aixala
Peintures et sculptures.
Vernissage ven 10/05 à 18h.
Jusqu'au 19/05. Du lun au ven de 11h à 19h, W-E et 8/05 de 10h30 à 20h. Voûte Chabaud Place du château, Venelles le Haut. Rens. 04 42 54 61 38

Mai, l'Art en balade
Peinture, sculpture, photo…
Le 11/05. Apéritif à 12h. Rue Thubaneau, 1er.
Rens. 04 91 33 09 59 / 06 03 16 43 25

Ateliers ouverts
Productions plastiques des étudiants. Couleur, peinture, graphisme, BD, robotique…
Vernissage mar 14/05 à 18h30.
Du 14 au 17/05. De 15h à 19h. Ecole sup. d'Art. Rue Emile Tavan, Aix-en-Pce. Rens. 04 42 27 57 35

Olivier Buser
Vernissage mar 14/05 à 18h.
Du 15/05 au 8/06. Du mar au ven de 11h à 19h et sam de 10h à 12h. Galerie La Cadrerie. 23, rue du Docteur-Fiolle, 6e. Rens. 04 91 37 06 09

Fluctuations Fluorescentes – Jean-Claude Le Gouic
Vernissage 14/05 à 18h30.
Du 15/05 au 21/06. Passage de l'Art, Lycée du Rempart. 1, rue du Rempart, 7e. Rens. 04 91 31 04 06

Appel à candidatures

Concours d'affiche pour la Fête du Plateau 2002
Ouvert à tous. Prix : 305 euros.
Date limite de dépôt : 1/06 à l'Association Cours Julien. Cahier des charges et rens. 04 96 12 07 76 ou association-cours-julien@wanadoo.fr

Festival du Film d'Aubagne
Compétition de courts métrages (max. 30 mn). 5 catégories : fiction vidéo ou pellicule, animation, doc., vidéo art et films de recherche (Jusqu'au 29/06). Compétition de scénarios pour participer à l'Espace Kiosque, atelier de rencontres avec des producteurs (Jusqu'au 15/07)
Association Alcimé. 6, rue Laget, Aubagne.
Rens. 04 42 18 92 10

Enfants

Mystères au musée
Jusqu'au 29/06. A partir de 7 ans. Groupes sur rdv du lun au ven, individuels mer et sam de 13h30 à 17h30 . Préau des Accoules-espace des enfants. 29, montée des Accoules, 2e. Rens. 04 91 91 52 06

Expos

Vitrines volume 2 – Francis R.
Installation.
Jusqu'au 10/05. Galerie Justine Lacroix. 38, rue Saint Savournin, 1er. Rens. 04 91 48 89 12

Imagerie - Valérie Cartier
Jusqu'au 10/05. Du mar au ven de 15h à 19h. Galerie Porte-Avion. 42a, rue Sainte, 1er. Rens. 04 91 33 52 00

Place aux siestes – Jean-Pierre Ive
Performance.
Le 11/05 de 10h43 à 19h43. Galerie Mourlot-Jeu de Paume. 27, rue Thubaneau, 1er. Rens. 04 91 90 68 90

http://lesitesubjectif.free.fr - Georges Autard
Jusqu'au 11/05. Du mar au sam de 14h30 à 19h. Galerie Athanor. 84/86, rue Grignan, 1er. Rens. 04 91 33 83 46

Hiphaïstia
Costumes grecs (folklore et tradition).
Jusqu'au 11/05. Du lun au sam de 10h à 18h45, sauf jf. Espace Culture. 42, La Canebière, 1er. Rens. 04 96 11 04 86

It's o.k. to say no ! – B. Bazile + Arguments topiques : études préparatoires – D. Buren + Posters, events & billboards – P. Huyghe + Project.Room – O. Millagou
Jusqu'au 11/05. Du mar au sam de 11h à 13h et de 14h à 18h. Galerie Roger Pailhas. 20, quai de rive neuve, 7e. Rens. 04 91 54 02 22

L'Europe unie contre l'esclavage moderne
40 graphistes européens.
Jusqu'au 12/05. Tous les jours de 8h à 2h. Web Bar. 114, rue de la République, 2e. Rens. 04 96 11 65 13

Patience et souffle des mots – Malik Nounouhi
Jusqu'au 12/05. Du mer au dim de 15h à 20h. Galerie des images. 46, rue du panier, 2e. Rens. 04 91 91 88 06

4e prix de peinture J.M. Mourlot
Artistes sélectionnés : J.C. Lantier, R. Paupert-Borne, N. Pilard et G. Pinard.
Jusqu'au 15/05. Du lun au sam de 14h30 à 19h. Tour du Roy René, Fort St-Jean, 2e Rens. 04 91 90 68 90

Toshiro Bishoko, Denis Prunier
Du 14 au 17/05. Du mar au ven de 15h à 19h. Galerie Porte-Avion. 42a, rue Sainte, 1er. 04 91 33 52 00.

Jean-Baptiste Audat en retour
Jusqu'au 18/05. Centre International de Poésie Marseille, La Vieille Charité. 2, rue de la Charité, 2e. Rens. 04 91 91 26 45

Moucharabieh - Mickaël Batard
Jusqu'au 18/05. Du mar au sam de 14h à 18h. R.L.B.Q. 41 rue du Tapis Vert, 1er. Rens. 04 91 91 50 26

Franck OM'R
Jusqu'au 20/05. Du jeu au sam de 10h30 à 20h et dim de 15h à 20h. L'Epicerie. 17, rue Pastoret, 6e. Rens. 04 91 42 16 33

Jean-Antoine Constantin (1756-1844)
Dessins.
Jusqu'au 22/05. Musée Grobet-Labadié. 140, boulevard Longchamp, 1er. Rens. 04 91 62 21 82.

Homéostat
A. Alt, J-L. Bonnefoy, E. Mandrou, N. Primat
Jusqu' au 24/05. Du lun au ven de 9h à 12h et de 14h à 18h. Château de Servières. Place des Compagnons Bâtisseurs, 15e. Rens. 04 91 60 99 94

Alix Paj
Peintures.
Jusqu'au 25/05. Du lun au ven de 9h à 18h. Usine Corot. 26, avenue Corot, 13e. Rens. 04 91 70 70 10

Les Dockers, 100 ans
Jusqu'au 25/05. Du lun au sam de 12h à 19h sauf jf. Centre d'embauche des Dockers. 1, chemin du littoral, 2e. Rens. 04 91 60 48 22

Assis, debout, couché - Karin Weeder
Installation.
Jusqu'au 25/05. Du mar au sam de 14h à 19h. Où, lieu d'exposition pour l'art actuel. 58, rue Jean de Bernardy, 1er. Rens. 04 91 62 34 78

David Dupont
Jusqu'au 25/05. Du mar au sam de 15h à 19h. SMP. 3,1 rue Consolat, 1er. Rens. 04 91 64 74 46

Stéphanie Majoral
Jusqu'au 25/05. Triangle France, Galerie Friche la Belle de Mai. 41 rue Jobin, 3e. Rens. 04 95 04 96 14

Sophie Noëllet
Jusqu'au 25/05. Du mar au sam de 14h à 19h. On dirait la mer. 6, avenue de la Corse, 7e. Rens. 04 91 54 08 88

Remue-ménage
Peintures de Laure Fermigier et sculptures de Stéphanie Bohnert.
Jusqu'au 26/05. Du jeu au dim de 11h à 19h. 1, rue Fortia, 1er. Rens. 04 91 91 13 08

Portes ouvertes atelier C. Luca
Peintre de la Provence.
Tous les week-ends de Mai, le sam de 10h à 21h (avec atelier enfants) et le dim de 10h à 19h. Atelier C. Luca. 8, bd Périer, 8e. Rens. 04 91 53 79 36

Visages
Peintures de visages africains.
Jusqu'au 31/05. Du lun au ven de 9h à 17h30 et sam de 14h à 17h30. Africum Vitae. 46, rue Consolat, 1er. Rens. 04 91 50 39 69

Reines de Saba
Robes et textiles traditionnels du Yémen.
Jusqu'au 1/06. Du mar au sam de 13h à 18h. Maison de l'artisanat et des métiers d'art. 21, cours d'Estienne d'Orves, 1er. Rens. 04 91 54 80 54

Bruce Michel
Peintures.
Jusqu'au 1/06. Du lun au ven de 14h à 17h30 et les soirs de spectacle. La Minoterie, Théâtre de La Joliette. 9-11, rue d'Hozier, 2e. Rens. 04 91 90 07 94

36 Portraits – Catherine Moullé
Jusqu'au 1/06. Du mar au sam de 11h à 19h. Voyageurs du monde. 25, rue du Fort Notre-Dame, 1er. Rens. 04 96 17 89 26

Transparences, 3e édition
Maîtres verriers.
Du 2/05 au 1/06. Du mar au sam de 10h30 à 12h15 et de 14h30 à 19h. Galerie Lacydon. 27, cours d'Estienne d'Orves, 1er. Rens. 04 91 54 77 05

Burning – Franz West
Jun Yang. Histoires d'en vivre - Jean-Luc Parant
Jusqu'au 02/06. MAC. 69, avenue de Haïfa, 8e. Rens. 04 91 25 01 07

Nicole Guidi
Jusqu'au 10/06. La Poissonnerie. 360, rue d'Endoume, 7e. Rens. 04 91 25 04 37.

The syncretic world of members one two three four - Hervé Garcia
Jusqu'au 15/06. Du lun au sam de 10h à 12h30 et de 14h à 18h. FRAC PACA. 1, place Francis Chirat, 2e. Rens. 04 91 91 27 55

L'Olivier, le don de la Méditerranée
Jusqu'au 19/06. Du lun au ven de 9h à 19h. Hôtel de Région. 27, place Jules Guesde, 2e. Rens. 04 91 57 52 11

Parfums et cosmétiques dans l'Egypte ancienne
Jusqu'au 23/06. Du mar au dim de 10h à 17h, sauf jf. Musée d'archéologie méditerranéenne. 2, rue de la Charité, 2e. Rens. 04 91 14 58 76

Fragments de créateurs, du Design au Baroque…
Meubles, sculptures, lampes, miroirs, bijoux…
Jusqu'au 31/06. Du lun au sam de 15h à 19h. Fragments colorés. 76, rue Breteuil, 6e. Rens. 06 10 30 05 51

TV Cover – Pascale Stauth & Claude Queyrel
Jusqu'au 13/07. Hôtel Peron. 119, corniche Kennedy, 7e. Rens. 04 91 31 01 41

Photo

Made in Belgium 1975-1995 – Harry Gruyaert
Jusqu'au 11/05. FNAC, galerie photo. Centre Bourse, 1er. Rens. 04 91 39 94 00

Regards d'enfances – Karine Fourcy & MôA
Jusqu'au 15/05. De 7h à 19h30 (sam : 8h). Comptoir du chineur. 16, rue Lulli, 1er. Rens. 04 91 55 65 65

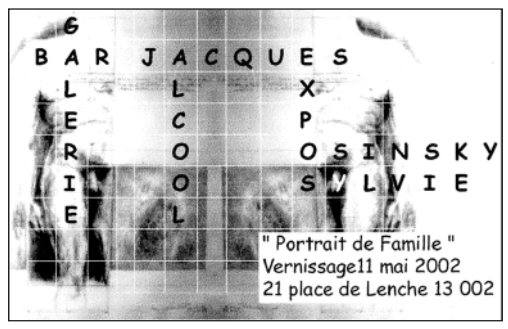
Azadi – Laurence Grobet, Jean-Marie Plume
Voyage en Turquie à la rencontre des Kurdes.
Jusqu'au 21/05. Restaurant l'Auberge in. 25, rue du chevalier Roze, 2e Rens. 04 91 33 47 90

Los Ninos del Son – Chris'Tina Alonso
Jusqu'au 31/05. Lun de 14h30 à 18h30 et du mar au sam de 10h à 18h30. Harmonia Mundi. 24, rue Vacon, 1er. Rens. 04 91 33 08 12

Espaces d'un temps – Manon Avram
Jusqu'au 31/05. FNAC, galerie photo. Centre Bourse, 1er. Rens. 04 91 39 94 00

Traverses – Pascal Delcey
Jusqu'au 1/06. Editions Parenthèses. 72, cours Julien, 6e. Rens. 04 95 08 18 20

Cinq et la peau – Shanta Rao
Ma petite Amérique – Patrick Messina
Du 13/05 au 19/06. Tous les jours de 8h à 2h. Web Bar. 114, rue de la République, 2e. Rens. 04 96 11 65 11



N°27-p 14 -16 P. A. 7/05/02 17:22 Page 1

Feuilleton

Par Didier da Silva

Mes premiers pas dans le rewriting

Chapitre 1

Le mot est laid ; c'est un mot anglais. Il est laid aussi en français : réécriture ou récriture. On peut dire aussi recomposer, qui écorche moins les oreilles… Sur le marché du travail, on dit *re-writing*. On dit : « je vous envoie la disquette à rewriter. » Il faut s'habituer à ça. On ne s'y habitue pas…

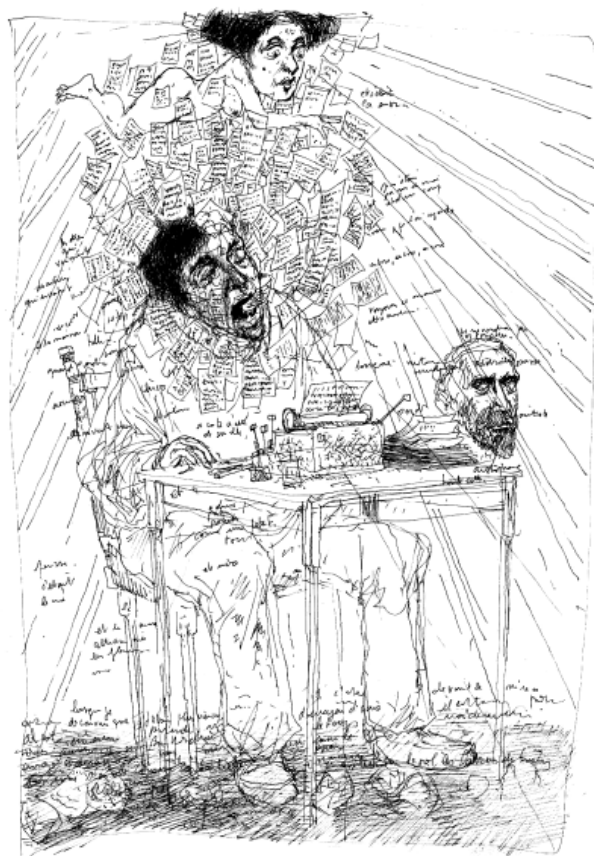
Il faut vivre. Il faut bien vivre, dit la sagesse populaire.

Alors, qu'est-ce qu'on sait faire ? Pas grand-chose. On sait écrire. On *s'exclame d'un ton badin* : pas de problème, je vous rewrite ça pour dans deux semaines. On vous paye pour ça. Je suis descendu assez bas, tout de même. J'ai adressé une lettre de motivation [1], assortie d'un curriculum vitæ. Je n'ai pas eu froid aux yeux :

J'ai une bonne syntaxe, une bonne orthographe et le sens du récit, je travaille vite et bien, je serais heureux de collaborer, salut distingué.

Un peu dégoûté, j'ai espéré une réponse positive. Je n'allais pas jusqu'à positiver, mais j'y croyais.

Hélas, une fois n'était pas coutume, j'avais eu raison d'y croire. Marie-Clothilde se déclara enchantée. L'essai est excellent, *s'enthousiasma-t-elle*. Marie-Clothilde est *une ravissante petite brune. C'est déjà une femme mûre, mais elle a gardé encore la souplesse des jouvencelles. Elle a surtout une façon de rire charmante, qui allume dans ses yeux gris tel un ciel d'orage comme la promesse de l'amour*. Elle est directrice de collection. Pour le compte des éditions ***Harlequin***. Elle s'occupe tout spécialement de la collection dite historique. Elle a pensé à moi. J'ai une écriture historique, sans doute. Je me déclare enchanté. *Je m'enquiers, d'un ton délibérément désinvolte* : et question rémunération, ça va chercher dans les combien ? C'est moins que je ne pensais, cependant j'accepte (je suis aux abois). Dans 2 semaines, formidable. Et il y a combien de pages ?



Patrick Vallot

380. Si Marie-Clothilde m'aime bien, elle voudrait être tout à fait sûre que son *intuition féminine* ne la trompe pas. Elle me demande d'effectuer un dernier galop d'essai. Il portera sur le prologue et le premier chapitre de *Moonlight*, Clair de Lune en français. Elle recommande de ne pas trop en faire. Ne récrivez pas tout, la traduction en l'état est correcte, *dit-elle dans un petit rire flûté*. Je reçois 40 pages dactylographiées. *Soudain saisi d'une ardeur insoupçonnée*, je me mets au travail…

(à suivre)

(1) Au mois de mai 2000. Ce récit est véridique.

Offre apparts

•Aux Réformés, part. partage bureau 16 m2 800 frs cc/mois.Tel: 04 91 50 40 90

Cours/Stages/Formations

•Cours d'harmonica 04 91 90 28 49.

.Atelier photo N&B : Cours hebdo, labo libre accès.Rens. Vol de Nuits 04 91 47 94 58

•Cours chant 5 euros/heure. Tél: 06 14 48 03 64.

Ventes

•Vends traffic aménagé 4 lits CT OK 130000 kms diesel 23000 frs à débattre.Tel: 06 09 14 60 57.

•Vends Canon EOS 1000 F+ 2 objectifs + sacoche.Tél: 04 91 91 88 41.

Loisirs/services

•De la peinture, rien que de la peinture, toute la peinture, du m2 au rouleau, au plafond de la Sixtine. Tel: 06 15 90 18 33.

•Photographe recherche JF black pour nus artistiques. 04 91 81 70 22 le soir. www.foto13.fr.st.

•Stress, tension, fatigue. Retrouvez votre potentiel par la kinésiologie, reïki, soins esthétiques-énergétiques.Praticienne d'état: 06 63 57 02 02.

•Oh la belle rade de Marseille en voilier. Paf:06 63 58 39 96.

•Asso AGIR POUR LE BONHEUR Rencontres sérieuses ou amicales. Multi-loisirs Ap.46 euros (300 F/an).Tel: 04 91 79 05 24/06 60 71 61 32.

•Ch. musiciens chanteurs amateurs pour piano bar. 04 91 91 84 73.

•Gr.»LOISIRS» informel tous âges vous attend: soirées, resto, ballades, randos… (idées bienvenues) Malou: rép. perm. 04 42 88 56 88. Randos, Jacques: 04 91 08 51 82.

Messages perso.

•Recherche jeune fille brune 1M60 coupe au carré, croisée ds le métro Castellane le mardi 05 septembre 2000 rentrée des classes, je suis blond, cheveux bouclés. 06 18 20 76 47.

•Peter Pan, 30 ans ch. fée clochette pour rires à 2, tendresse et sorties. yvesm2 @ wanadoo.fr.

Petites annonces

1,5 euro la ligne pour chaque parution.
(**1 euro supplémentaire** pour passer votre annonce en gras)

Accueil au journal : Frigo, 17, rue Vincent Leblanc, 13002 Marseille.
Délai : le jeudi à 18 h pour une parution le mercredi suivant.
Règlement par chèque à l'ordre de : Frigo, 17, rue V. Leblanc, 13002 Marseille.

Nom _____ Prénom _____
Adresse _____
_____
Prix _____
Date(s) et nombre de parutions _____
Texte à paraître (écrire en majuscule, un espace libre entre chaque mot, chaque ligne comporte 30 caractères).

NUL
PART AILLEURS

Restaurant
18, quai de Rive Neuve 13007 Marseille
Tél : 04 91 33 58 95
Pizzas - Pâtes - Spécialités - Pâtisseries maisons
Ouvert midi et soir - fermé samedi midi et dimanche
Parking Estienne d'Orves

REPRO 13
35a rue Crillon
Conception -Timone
Lundi/Jeudi 9h-18h30
Vendredi 9h-14h
04.91.42.65.14
http://repro13.free.fr
repro13@free.fr
PHOTOCOPIE
PROSPECTUS
COPIE COULEUR

l'atelier de Yoga
Cours de Yoga (FNEY)
Tous les jours
Individuels ou collectifs
Relaxation-Massage
TENSIONS NERVEUSES OU MUSCULAIRES
DOULEURS DORSALES
INSOMNIES, MIGRAINES...
L'ATELIER DE YOGA
25, cours d'Estienne d'Orves - 13001 MARSEILLE
Tél : 04 91 33 13 45

RADIO Grenouille 88.8 FM
"I Have A Dream" sur Grenouille
A l'occasion de la soirée **"I Have a Dream"** réunissant **Gilles Peterson**, **Derrick May**, **Carl Craig**, **Derrick Carter** et **Mike Grant Radio Grenouille** reçoit tout ce beau monde dans ses studios
Vendredi 10 mai , Le **Son de la Maison** featuring **DJ C** reçoit **Gilles Peterson** pour une émission spéciale à partir de 21h.
Samedi 11 mai de **16h** à **19h**, rêvez les yeux et les oreilles ouvertes. Emission exceptionnelle avec les **têtes d'affiche** de la soirée: mixes et interviews en direct avec la **dream team** des 3 8, Stefan, Y 2 Mars, Yvan Le Bleu, Dr Zoom...
Radio Grenouille 88.8 fm
Friche la Belle de Mai – 23 rue Guibal – 13003 Marseille.
Tel 04 95 04 95 15 – Fax 04 95 04 95 00
e-mail : radio.grenouille@lafriche.org
Site www.lafriche.org/grenouille écoute en real-audio
radio GRENOUILLE 88.8 fm

Abonnement

SOUTENEZ LE JOURNAL

Abonnement : 3 mois (12 n°) = 26 euros
Abonnement : 6 mois (23 n°) = 46 euros
Abonnement : 1 an (46 n°) = 85 euros

Nom _____ Prénom _____
Structure _____
Adresse _____
_____
Tél. _____ Fax _____ E-mail _____

Renvoyez ce bulletin, ainsi que votre règlement par chèque à l'ordre de : Frigo, 17, rue Vincent Leblanc, 13002 Marseille.

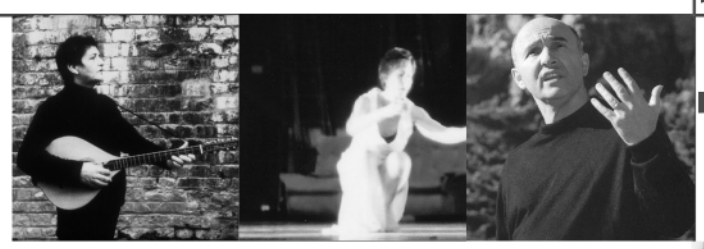
Exposition peinture
Les rivages de l'Odyssée
De Toussaint Mufraggi
Du 15 au 31 mai

Musique / chant
Jacky Micaelli "Amor'esca"
Les 15 et 16 mai à 20 h30

Danse au Pluriel / Création
Le 18 mai à 15h00 et 20h30
Danse contemporaine
Anc'assai Compagnie Via Luni
Danse contemporaine hip hop, vidéo
Nom de code goeland Compagnie Art Mouv'

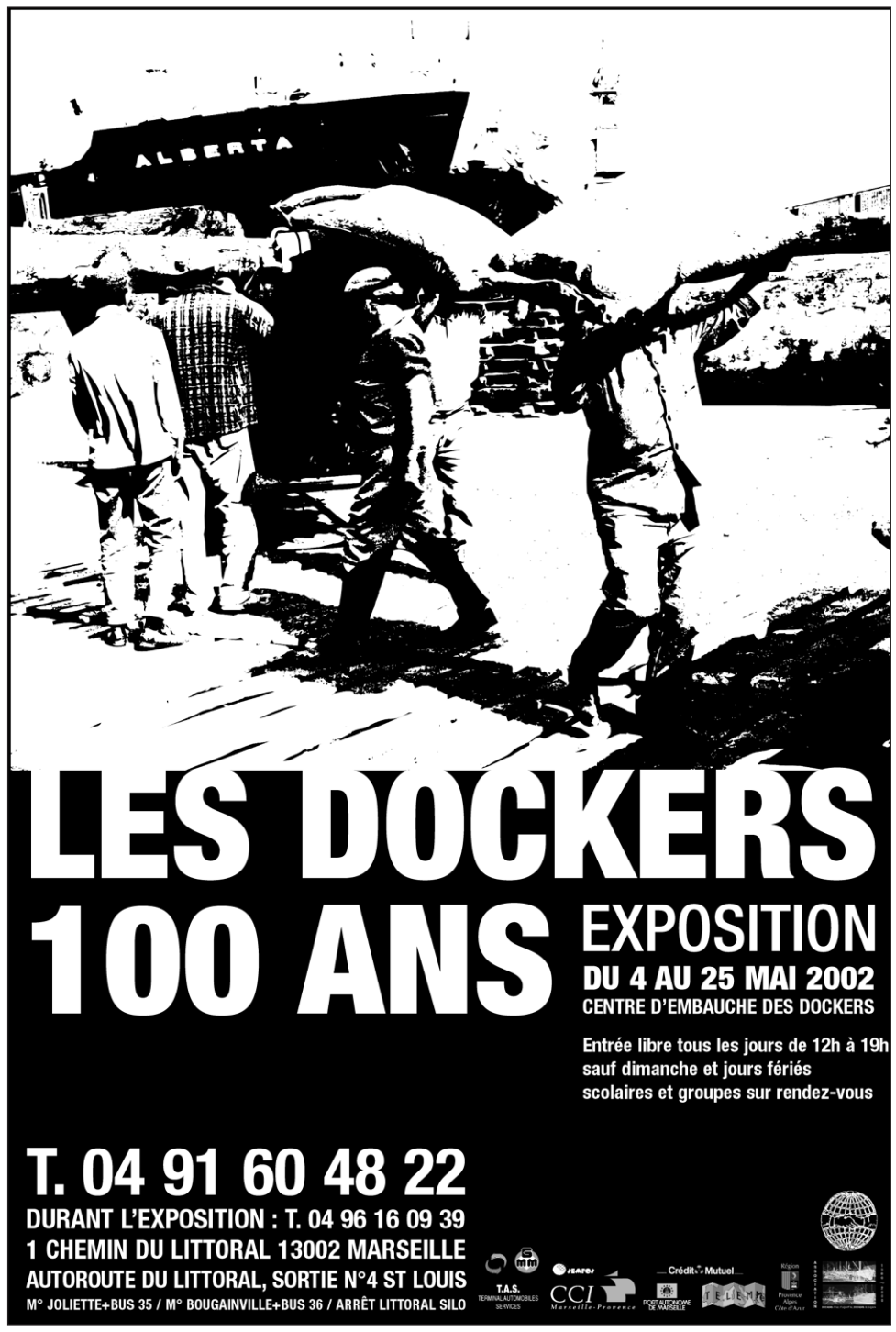
Polyphonies
Jean-Paul Poletti ®
& Le choeur d'hommes de Sartene
Les 24 et 25 mai à 20h30

L'Astronef



Ière édition
du 15 au 25 Mai 2002
tarifs : 13, 9,5 et 5,5 euros

Festival
A CORSE OUVERT



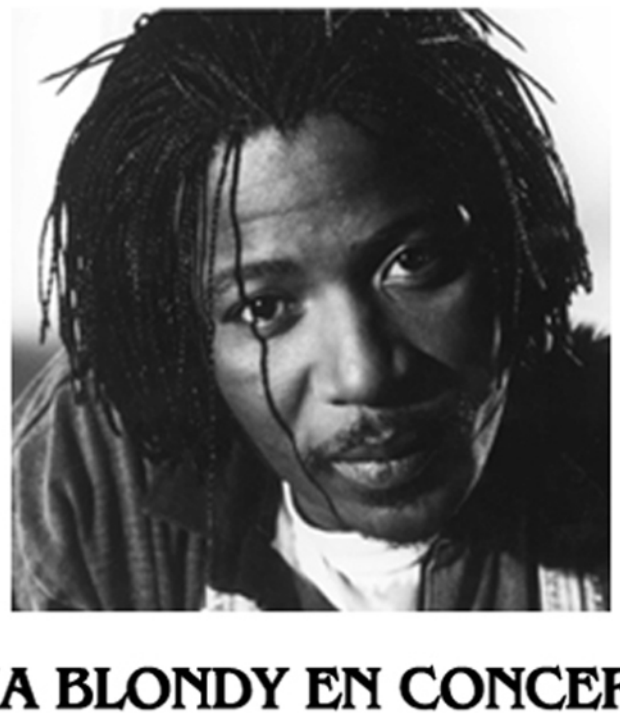
LES DOCKERS
100 ANS
EXPOSITION
DU 4 AU 25 MAI 2002
CENTRE D'EMBAUCHE DES DOCKERS
Entrée libre tous les jours de 12h à 19h
sauf dimanche et jours fériés
scolaires et groupes sur rendez-vous

T. 04 91 60 48 22
DURANT L'EXPOSITION : T. 04 96 16 09 39
1 CHEMIN DU LITTORAL 13002 MARSEILLE
AUTOROUTE DU LITTORAL, SORTIE N°4 ST LOUIS
M° JOLIETTE+BUS 35 / M° BOUGAINVILLE+BUS 36 / ARRÊT LITTORAL SILO

T.A.S. TERMINAL AUTOMOBILES SERVICES · CCI Marseille-Provence · Crédit Mutuel · TELEMM

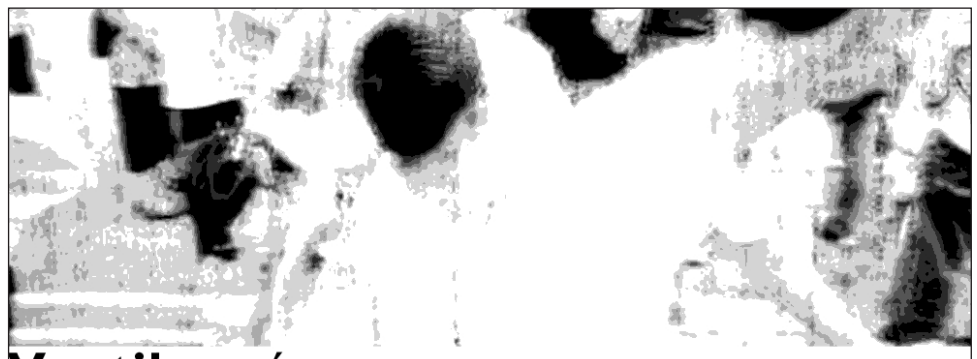
L'USINE
L'USINE - RN 569
13800 ISTRES
ISTRES renseignements au 04.42.56.02.21

CONCERT
EVENEMENT !!



ALPHA BLONDY EN CONCERT
A L'USINE - ISTRES-
VENDREDI 24 MAI 2002- 21H30

san Fos Istres Miramas · ISTRES



Ventilo prépare son
Spécial Festivals

Merci de nous faire parvenir
vos infos avant le 20 mai.

Renseignements
04 91 91 22 98
redac@ventilo.fr.fm
17, rue Vincent Leblanc
13002 Marseille

ESPACE JULIEN

MAI

Ven **03** - *20h30* - **Espace** - **Cie ANNA ANNA** - (Danse Flamenco/Tango)
À PARTS ÉGALES

Jeu **09** - *20h30* - **Espace** - (Rock)
BIG SOUL

Ven **10** - *23h00* - **Café** - (Drum'n Bass)
THE REVENGE OF JAMALSKI

Sam **11** - *20h30* - **Espace** - (Chanson Française)
CHANSON DE FRANCE
SÏLEN + SERGE SCOTTO + VINCENT CROS + LES MARTINES CITY QUEEN

Mer **15** - *20h30* - **Espace** - (Reggae/Ska)
SKATALITES

Sam **18** - *20h30* - **Espace** - (Blues/Rock)
POPPA CHUBY

Mar **21** - *20h30* - **Espace** - (Salsa/Jazz)
MININO GARAY

Jeu **23** & Ven **24** - *20h30* - **Espace** - (Conte Musical)
L'ANCÊTRE À LA VOIX DE TOUTE LES COULEURS

Mar **28** - *20h30* - **Espace** - (Chanson)
TARMAC

Jeu **30** - *20h30* - **Espace** - (Hip-Hop/Ragga)
BIG RED

RYCK & LOLY

JUIN

Mer **05** - *20h30* - **Café** - (Chanson/Rock)
JOSEPH ARTHUR

Toutes les infos sur : **www.espace-julien.com**
Programme sous réserve de modifications - E-mail : **espace-julien@wanadoo.fr**
Locations : **FNAC / VIRGIN / CARREFOUR / AUCHAN**

FAS Provence-Alpes-Côte d'Azur · Région PACA · CONSEIL GENERAL BOUCHES-DU-RHÔNE · Culture Communication · VILLE DE MARSEILLE

INFOLINE : 04 91 24 34 10 | **39, COURS JULIEN • MARSEILLE 6e**

webbar

Coupe du Monde 2002

entrée libre

Ouvert tous les jours de 10h à 2h du matin
114 rue de la République 13002 Marseille
04 96 11 65 11 joliette@webbar.fr www.webbar.fr

Vivez tous les matchs en direct sur écran géant

chowee

entrée libre

webbar

Showcase

VENDREDI 31 MAI ▶ 21h30
David Carretta [electro]
+ Renaud Campana & Didier Reggi [techno]

SAMEDI 01 JUIN ▶ 21h30
Mathieu Massadian [electronique à 360°]
+ Cyril K [house]

Ouvert tous les jours de 10h à 2h du matin
114 rue de la République 13002 Marseille
04 96 11 65 11 joliette@webbar.fr www.webbar.fr

chowee